



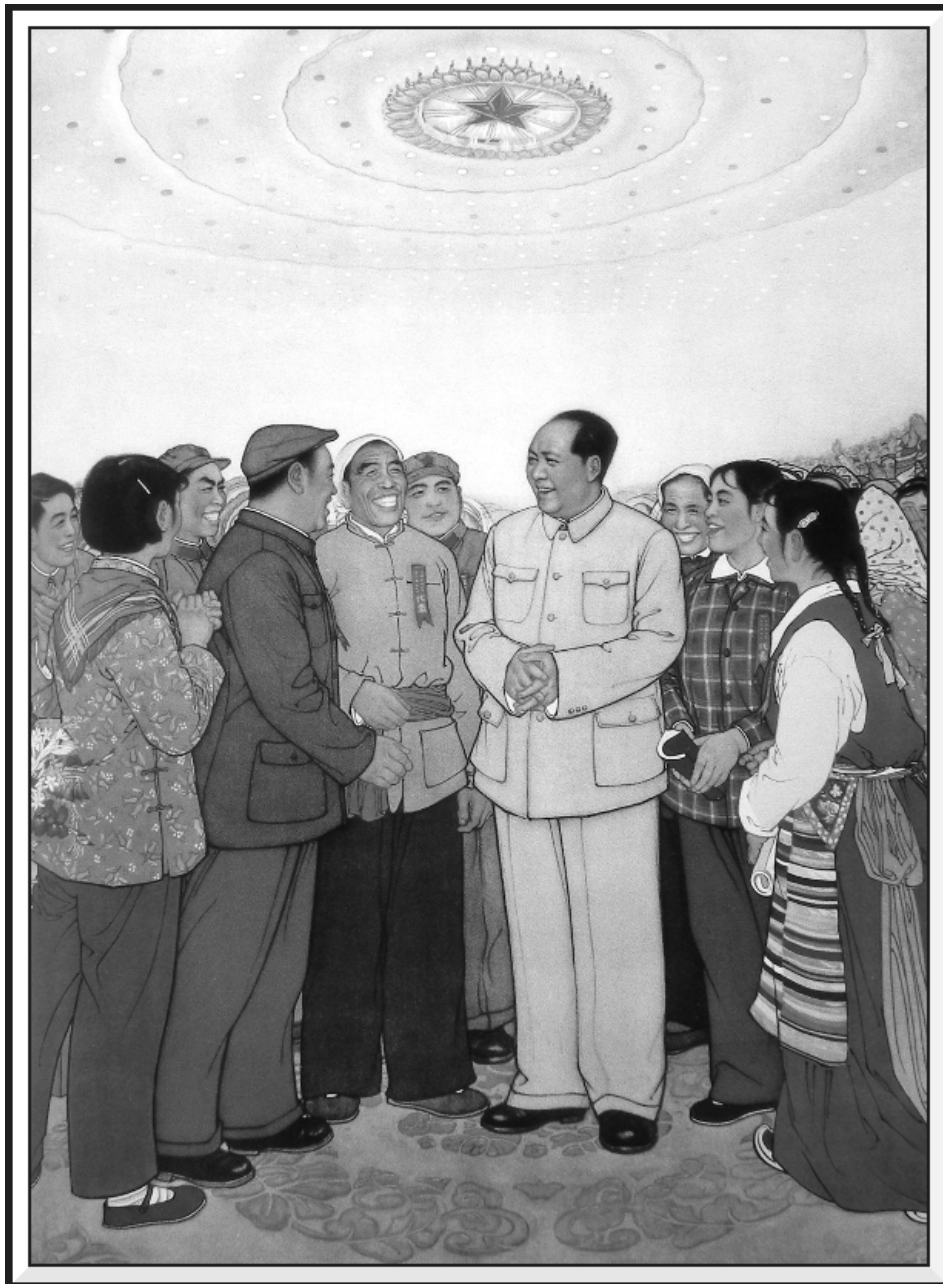
« Sans théorie révolutionnaire, pas de mouvement révolutionnaire. »

(Lénine, 1902, *Que faire ?*)

Les classiques du matérialisme dialectique

1949 et la Chine populaire

Mao Zedong – De la contradiction (1937)



Préface

Cet essai philosophique a été écrit par Mao Zedong à la suite de son ouvrage *De la pratique* et destiné comme celui-ci à corriger les graves erreurs d'ordre dogmatique existant dans le Parti. D'abord présenté sous forme de conférence à l'École militaire et politique antijaponaise de Yen-an, Mao Zedong a révisé ce texte lorsqu'il fut inclus dans ses *Œuvres choisies*. Et ce texte est d'une importance capitale. En effet, c'est Mao Zedong qui a présenté le matérialisme dialectique de la manière la plus claire, la plus brillante, la plus générale. Son œuvre *De la contradiction* présente le matérialisme dialectique de manière exemplaire, et son étude est une tâche prioritaire et absolue pour toute personne voulant comprendre la société comme l'univers.

Table des matières

1. Les deux conceptions du monde.....	3
2. L'universalité de la contradiction.....	5
3. Le caractère spécifique de la contradiction.....	8
4. La contradiction principale et l'aspect principal de la contradiction.....	17
5. L'identité et la lutte des aspects de la contradiction.....	22
6. La place de l'antagonisme dans la contradiction.....	27
Conclusion.....	28

La loi de la contradiction inhérente aux choses, aux phénomènes, ou loi de l'unité des contraires, est la loi fondamentale de la dialectique matérialiste. Lénine dit : « Au sens propre, la dialectique est l'étude de la contradiction dans l'essence même des choses... »¹. Cette loi, Lénine dit souvent qu'elle est le fond de la dialectique, il dit aussi qu'elle est le noyau de la dialectique². C'est pourquoi lorsque nous étudions cette loi, nous sommes obligés d'aborder un vaste cercle de problèmes, un bon nombre de questions philosophiques. Si nous pouvons tirer au clair toutes ces questions,

nous comprendrons dans ses fondements mêmes la dialectique matérialiste. Ces questions sont les suivantes : les deux conceptions du monde, l'universalité de la contradiction, le caractère spécifique de la contradiction, la contradiction principale et l'aspect principal de la contradiction, l'identité et la lutte des aspects de la contradiction, la place de l'antagonisme dans la contradiction.

La critique dont l'idéalisme de l'école de Déborine³ a été l'objet dans les milieux philosophiques soviétiques au cours de ces dernières années a suscité un vif intérêt parmi nous. L'idéalisme de Déborine a exercé une influence des plus pernicieuses au sein du Parti communiste chinois, et on ne peut dire que les conceptions dogmatiques dans notre Parti n'aient rien à voir avec cette école. Par

1 Lénine, « Résumé des *Leçons d'histoire de la philosophie de Hegel* », *Cahiers philosophiques* (1915).

2 Voir « À propos de la dialectique » (1915), où Lénine dit : « Le dédoublement de ce qui est un et la connaissance de ses parties contradictoires (voir, dans *l'Héraclite* de Lassalle, la citation de Philon sur Héraclite au début de la III^e partie, *De la connaissance*) constituent le fond (une des « essences », une des particularités ou traits principaux, sinon le principal) de la dialectique. » Voir également le « Résumé de *La Science de la logique* de Hegel » (1914), où Lénine dit : « On peut brièvement définir la dialectique comme la théorie de l'unité des contraires. Par là on saisira le noyau de la dialectique, mais cela exige des explications et un développement. »

3 Abram Moiseyevich Déborine (1881-1963), philosophe soviétique et membre de l'Académie des Sciences de l'URSS. C'est en 1930 que les milieux philosophiques en Union soviétique commencèrent à critiquer l'école de Déborine en montrant que ces erreurs - divorce de la théorie avec la pratique et de la philosophie avec la politique - étaient de caractère idéaliste.

conséquent, l'objectif principal dans notre étude de la philosophie, à l'heure actuelle, doit être d'extirper les conceptions dogmatiques.

1. Les deux conceptions du monde

Dans l'histoire de la connaissance humaine, il a toujours existé deux conceptions des lois du développement du monde : l'une est métaphysique, l'autre dialectique ; elles constituent deux conceptions du monde opposées. Lénine dit :

« Les deux concepts fondamentaux (ou les deux possibles ? ou les deux concepts donnés par l'histoire ?) du développement (de l'évolution) sont : le développement en tant que diminution et augmentation, en tant que répétition, et le développement en tant qu'unité des contraires (dédoublé de ce qui est un, en contraires qui s'excluent mutuellement, et rapports entre eux). »⁴

Lénine parle justement ici de ces deux conceptions différentes du monde.

Pendant une longue période de l'histoire, le mode de pensée métaphysique a été le propre de la conception idéaliste du monde et a occupé, en Chine comme en Europe, une place dominante dans l'esprit des gens. En Europe, le matérialisme lui-même, au début de l'existence de la bourgeoisie, a été métaphysique. Du fait que toute une série d'États européens sont entrés, au cours de leur développement socio-économique, dans la phase d'un capitalisme hautement développé, que les forces productives, la lutte des classes et la science ont atteint un niveau de développement sans précédent dans l'histoire et que le prolétariat industriel est devenu la plus grande force motrice de l'histoire, est née la conception marxiste, matérialiste-dialectique, du monde. Dès lors, au sein de la bourgeoisie, on a vu apparaître, à côté d'un idéalisme réactionnaire patent, nullement camouflé, un évolutionnisme vulgaire opposé à la dialectique matérialiste.

La métaphysique, ou l'évolutionnisme vulgaire, considère toutes les choses dans le

monde comme isolées, en état de repos ; elle les considère unilatéralement. Une telle conception du monde fait regarder toutes les choses, tous les phénomènes du monde, leurs formes et leurs catégories comme éternellement isolés les uns des autres, comme éternellement immuables. Si elle reconnaît les changements, c'est seulement comme augmentation ou diminution quantitatives, comme simple déplacement. Et les causes d'une telle augmentation, d'une telle diminution, d'un tel déplacement, elle ne les fait pas résider dans les choses ou les phénomènes eux-mêmes, mais en dehors d'eux, c'est-à-dire dans l'action de forces extérieures. Les métaphysiciens estiment que les différentes choses, les différents phénomènes dans le monde ainsi que leur caractère spécifique restent immuables dès le commencement de leur existence, et que leurs modifications ultérieures ne sont que des augmentations ou des diminutions quantitatives. Ils estiment qu'une chose ou un phénomène ne peut que se reproduire indéfiniment et ne peut pas se transformer en quelque chose d'autre, de différent. Selon eux, tout ce qui caractérise la société capitaliste : l'exploitation, la concurrence, l'individualisme, etc. se rencontre également dans la société esclavagiste de l'Antiquité, voire dans la société primitive, et existera éternellement, immuablement. Les causes du développement de la société, ils les expliquent par des conditions extérieures à la société : le milieu géographique, le climat, etc. Ils tentent d'une façon simpliste de trouver les causes du développement en dehors des choses et des phénomènes eux-mêmes, niant cette thèse de la dialectique matérialiste selon laquelle le développement des choses et des phénomènes est suscité par leurs contradictions internes. C'est pourquoi ils ne sont pas en mesure d'expliquer la diversité qualitative des choses et des phénomènes et la transformation d'une qualité en une autre. Cette pensée, en Europe, a trouvé son expression aux XVII^e et XVIII^e siècles dans le matérialisme mécaniste, puis, à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, dans l'évolutionnisme vulgaire. En Chine, la pensée métaphysique qui

4 Lénine, « À propos de la dialectique » (1915).

s'exprimait dans les mots « Le ciel est immuable, immuable est le Tao »⁵ a été défendue longtemps par la classe féodale décadente au pouvoir. Quant au matérialisme mécaniste et à l'évolutionnisme vulgaire, importés d'Europe dans les cent dernières années, ils ont trouvé leurs tenants dans la bourgeoisie.

Contrairement à la conception métaphysique du monde, la conception matérialiste-dialectique veut que l'on parte, dans l'étude du développement d'une chose ou d'un phénomène, de son contenu interne, de ses relations avec d'autres choses ou d'autres phénomènes, c'est-à-dire que l'on considère le développement des choses ou des phénomènes comme leur mouvement propre, nécessaire, interne, chaque chose, chaque phénomène étant d'ailleurs, dans son mouvement, en liaison et en interaction avec les autres choses, les autres phénomènes qui l'environnent. La cause fondamentale du développement des choses et des phénomènes n'est pas externe, mais interne ; elle se trouve dans les contradictions internes des choses et des phénomènes eux-mêmes. Toute chose, tout phénomène implique ces contradictions d'où procèdent son mouvement et son développement. Ces contradictions, inhérentes aux choses et aux phénomènes, sont la cause fondamentale de leur développement, alors que leur liaison mutuelle et leur action réciproque n'en constituent que les causes secondes. Ainsi donc, la dialectique matérialiste a combattu énergiquement la théorie métaphysique de la cause externe, de l'impulsion extérieure, propre au matérialisme mécaniste et à l'évolutionnisme vulgaire. Il est clair que les causes purement externes sont seulement capables de provoquer le mouvement mécanique des choses et des phénomènes, c'est-à-dire les modifications de volume, de quantité, et qu'elles ne peuvent expliquer pourquoi les choses et les phénomènes sont d'une diversité qualitative infinie, pourquoi ils passent d'une qualité à une autre. En fait,

même le mouvement mécanique, provoqué par une impulsion extérieure, se réalise par l'intermédiaire des contradictions internes des choses et des phénomènes. Dans le monde végétal et animal, la simple croissance, le développement quantitatif est aussi provoqué principalement par les contradictions internes. De même, le développement de la société est dû surtout à des causes internes et non externes. On voit des pays qui se trouvent dans des conditions géographiques et climatiques quasi identiques se développer d'une manière très différente et très inégale. Il arrive que dans un seul et même pays de grands changements se produisent dans la société sans que soient modifiés le milieu géographique et le climat. La Russie impérialiste est devenue l'Union soviétique socialiste, et le Japon féodal, fermé au monde extérieur, est devenu le Japon impérialiste, bien que la géographie et le climat de ces pays n'aient subi aucune modification. La Chine, longtemps soumise au régime féodal, a connu de grands changements au cours des cent dernières années ; elle évolue maintenant vers une Chine nouvelle, émancipée et libre ; et pourtant ni la géographie ni le climat de la Chine ne se sont modifiés. Certes, des changements se produisent dans la géographie et le climat de tout le globe terrestre et de chacune de ses parties, mais ils sont insignifiants en comparaison de ceux de la société ; les premiers demandent des dizaines de milliers d'années pour se manifester, tandis que pour les seconds, il suffit de millénaires, de siècles, de décennies, voire de quelques années ou de quelques mois seulement (en période de révolution). Selon le point de vue de la dialectique matérialiste, les changements dans la nature sont dus principalement au développement de ses contradictions internes. Ceux qui interviennent dans la société proviennent surtout du développement des contradictions à l'intérieur de la société, c'est-à-dire des contradictions entre les forces productives et les rapports de production, entre les classes, entre le nouveau et l'ancien. Le développement de ces contradictions fait avancer la société, amène le remplacement

⁵ Paroles de Dong Zhongshu (179-104 av. JC), célèbre représentant du confucianisme sous la dynastie des Han.

de la vieille société par la nouvelle. La dialectique matérialiste exclut-elle les causes externes ? Nullement. Elle considère que les causes externes constituent la condition des changements, que les causes internes en sont la base, et que les causes externes opèrent par l'intermédiaire des causes internes. L'œuf qui a reçu une quantité appropriée de chaleur se transforme en poussin, mais la chaleur ne peut transformer une pierre en poussin, car leurs bases sont différentes. Les différents peuples agissent constamment les uns sur les autres. A l'époque du capitalisme, en particulier à l'époque de l'impérialisme et des révolutions prolétariennes, l'influence mutuelle et l'interaction des différents pays dans les domaines de la politique, de l'économie et de la culture sont énormes. La Révolution socialiste d'Octobre a ouvert une ère nouvelle non seulement dans l'histoire de la Russie, mais aussi dans celle du monde entier ; elle a influé sur les changements internes dans différents pays, et aussi, avec une intensité particulière, sur les changements internes en Chine. Mais les modifications qui en ont résulté se sont produites par l'intermédiaire des lois internes propres à ces pays, propres à la Chine. De deux armées aux prises, l'une est victorieuse, l'autre est défaite : cela est déterminé par des causes internes. La victoire est due soit à la puissance de l'armée, soit à la justesse de vue de son commandement ; la défaite tient soit à la faiblesse de l'armée, soit aux erreurs commises par son commandement ; c'est par l'intermédiaire des causes internes que les causes externes produisent leur effet. En Chine, si la grande bourgeoisie a vaincu en 1927 le prolétariat, c'est grâce à l'opportunisme qui se manifestait au sein même du prolétariat chinois (à l'intérieur du Parti communiste chinois). Lorsque nous en eûmes fini avec cet opportunisme, la révolution chinoise reprit son essor. Plus tard, elle a de nouveau sérieusement souffert des coups infligés par l'ennemi, cette fois à la suite des tendances aventuristes apparues au sein de notre Parti. Et quand nous eûmes liquidé cet aventurisme, notre cause

recommença à progresser. Il s'ensuit que pour conduire la révolution à la victoire, un parti doit s'appuyer sur la justesse de sa ligne politique et la solidité de son organisation.

La conception dialectique du monde apparaît en Chine et en Europe dès l'Antiquité. Toutefois, la dialectique des temps anciens avait quelque chose de spontané, de primitif ; en raison des conditions sociales et historiques d'alors, elle ne pouvait encore constituer un système théorique, donc expliquer le monde sous tous ses aspects, et elle fut remplacée par la métaphysique. Le célèbre philosophe allemand Hegel, qui a vécu à la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e, a apporté une très importante contribution à la dialectique ; toutefois, sa dialectique était idéaliste. C'est seulement lorsque Marx et Engels, les grands protagonistes du mouvement prolétarien, eurent généralisé les résultats positifs obtenus par l'humanité au cours du développement de la connaissance et qu'ils eurent, en particulier, repris dans un esprit critique les éléments rationnels de la dialectique de Hegel et créé la grande théorie du matérialisme dialectique et historique qu'une révolution sans précédent se produisit dans l'histoire de la connaissance humaine. Cette théorie fut développée plus tard par Lénine et Staline. Dès qu'elle pénétra en Chine, elle provoqua d'immenses changements dans la pensée chinoise.

La conception dialectique du monde nous apprend surtout à observer et à analyser le mouvement contradictoire dans les différentes choses, les différents phénomènes, et à déterminer, sur la base de cette analyse, les méthodes propres à résoudre les contradictions. C'est pourquoi la compréhension concrète de la loi de la contradiction inhérente aux choses et aux phénomènes est pour nous d'une importance extrême.

2. L'universalité de la contradiction

Pour la commodité de l'exposé, je m'arrêterai en premier lieu à l'universalité de la

contradiction, puis à son caractère spécifique. En effet, depuis la découverte de la conception matérialiste-dialectique du monde par les grands fondateurs et continuateurs du marxisme, Marx, Engels, Lénine et Staline, la dialectique matérialiste a été appliquée avec le plus grand succès à l'analyse de nombreux aspects de l'histoire humaine et de l'histoire naturelle, ainsi qu'à la transformation de nombreux aspects de la société et de la nature (par exemple en URSS) ; l'universalité de la contradiction est donc déjà largement reconnue et nous n'aurons pas besoin de l'expliquer longuement. Par contre, le caractère spécifique de la contradiction est pour nombre de camarades, en particulier les dogmatiques, une question où ils ne voient pas encore clair. Ils ne comprennent pas que dans les contradictions l'universel existe dans le spécifique. Ils ne comprennent pas non plus combien il est important, pour diriger le cours de notre pratique révolutionnaire, d'étudier le spécifique dans les contradictions inhérentes aux choses et aux phénomènes concrets devant lesquels nous nous trouvons. Nous devons donc étudier le caractère spécifique de la contradiction avec une attention particulière, en accordant une place suffisante à son examen. C'est pourquoi dans notre analyse de la loi de la contradiction inhérente aux choses et aux phénomènes, nous commencerons par examiner le problème de l'universalité de la contradiction, puis nous analyserons plus particulièrement son caractère spécifique pour revenir finalement au problème de l'universalité.

L'universalité ou le caractère absolu de la contradiction a une double signification : la première est que les contradictions existent dans le processus de développement de toute chose et de tout phénomène ; la seconde, que, dans le processus de développement de chaque chose, de chaque phénomène, le mouvement contradictoire existe du début à la fin.

Engels a dit : « Le mouvement lui-même est une contradiction. »⁶ La définition, donnée par

Lénine, de la loi de l'unité des contraires, dit qu'elle « reconnaît (découvre) des tendances contradictoires, opposées *et s'excluant mutuellement* dans *tous* les phénomènes et processus de la nature (et de l'esprit et de la société dans ce nombre) »⁷. Ces idées sont-elles justes ? Oui, elles le sont. Dans toutes les choses et tous les phénomènes, l'interdépendance et la lutte des aspects contradictoires qui leur sont propres déterminent leur vie et animent leur développement. Il n'est rien qui ne contienne des contradictions. Sans contradictions, pas d'univers.

La contradiction est la base des formes simples du mouvement (par exemple, le mouvement mécanique) et à plus forte raison des formes complexes du mouvement.

Engels a expliqué de la façon suivante l'universalité de la contradiction :

« Si le simple changement mécanique de lieu contient déjà en lui-même une contradiction, à plus forte raison les formes supérieures de mouvement de la matière et tout particulièrement la vie organique et son développement... la vie consiste au premier chef précisément en ce qu'un être est à chaque instant le même et pourtant un autre. La vie est donc également une contradiction qui, présente dans les choses et les processus eux-mêmes, se pose et se résout constamment. Et dès que la contradiction cesse, la vie cesse aussi, la mort intervient. De même, nous avons vu que dans le domaine de la pensée également, nous ne pouvons pas échapper aux contradictions et que, par exemple, la contradiction entre l'humaine faculté de connaître, intérieurement infinie, et son existence réelle dans des hommes qui sont tous limités extérieurement et dont la connaissance est limitée, se résout dans la série des générations, série qui, pour nous, n'a pratiquement pas de fin, – tout au moins dans le progrès sans fin.

[...] l'un des fondements principaux des mathématiques supérieures est [la] [...] contradiction [...]

Mais [les mathématiques inférieures] déjà fourmillent de contradictions. »⁸

Et Lénine illustre à son tour l'universalité de la contradiction par les exemples suivants :

6 Friedrich Engels : « Dialectique. Quantité et qualité », *Anti-Dühring* (1878), première partie, chapitre XII.

7 Lénine, « À propos de la dialectique » (1915).

8 Lénine, « À propos de la dialectique » (1915).

« En mathématiques, le + et le -.
Différentielle et intégrale.

En mécanique, action et réaction.

En physique, électricité positive et négative.

En chimie, union et dissociation des atomes.

Dans la science sociale, lutte de classe. »⁹

Dans la guerre, l'offensive et la défensive, l'avance et la retraite, la victoire et la défaite sont autant de couples de phénomènes contradictoires dont l'un ne peut exister sans l'autre. Les deux aspects sont à la fois en lutte et en interdépendance, cela constitue l'ensemble d'une guerre, impulse le développement de la guerre et permet de résoudre les problèmes de la guerre.

Il convient de considérer toute différence dans nos concepts comme le reflet de contradictions objectives. La réflexion des contradictions objectives dans la pensée subjective forme le mouvement contradictoire des concepts, stimule le développement des idées, résout continuellement les problèmes qui se posent à la pensée humaine.

L'opposition et la lutte entre conceptions différentes apparaissent constamment au sein du Parti ; c'est le reflet, dans le Parti, des contradictions de classes et des contradictions entre le nouveau et l'ancien existant dans la société. S'il n'y avait pas dans le Parti de contradictions, et de luttes idéologiques pour les résoudre, la vie du Parti prendrait fin.

Il ressort de là que partout, dans chaque processus, il existe des contradictions, aussi bien dans les formes simples du mouvement que dans ses formes complexes, dans les phénomènes objectifs que dans les phénomènes de la pensée : ce point est maintenant éclairci. Mais la contradiction existe-t-elle également au stade initial de chaque processus ? Le processus de développement de toute chose, de tout phénomène connaît-il un mouvement contradictoire du début à la fin ?

L'école de Déborine, comme la lecture des

articles dans lesquels les philosophes soviétiques la soumettent à la critique permet de le constater, considère que la contradiction n'apparaît pas dès le début du processus, mais à un certain stade de son développement. Il s'ensuit que jusqu'à ce moment le développement du processus se produit non sous l'action des causes internes, mais sous celle des causes externes. Déborine revient ainsi aux théories métaphysiques des causes externes et du mécanisme. Appliquant cette façon de voir à l'analyse des problèmes concrets, l'école de Déborine arrive à la conclusion que, dans les conditions de l'Union soviétique, il existe entre les koulaks et la masse paysanne seulement des différences et non des contradictions, et elle approuve entièrement Boukharine¹⁰. Étudiant la Révolution française, elle soutient qu'avant la révolution il existait également au sein du tiers état, composé des ouvriers, des paysans et de la bourgeoisie, seulement des différences et non des contradictions. Ces vues de l'école de Déborine sont antimarxistes. Cette école ne comprend pas que dans toute différence il y a déjà une contradiction et que la différence elle-même constitue une contradiction. La contradiction entre le Travail et le Capital est née avec l'apparition de la bourgeoisie et du prolétariat, mais elle n'est devenue aigüe que plus tard. Entre les ouvriers et les paysans, même dans les conditions sociales de l'Union soviétique, il existe une différence ; cette différence est une

10 Nikolai Ivanovich Boukharine (1888-1938) était chef d'un groupe antiléniniste au sein du mouvement révolutionnaire russe. Il fut exclu du Parti en 1937 et condamné à mort par le Tribunal suprême de l'URSS en 1938, pour avoir fait partie d'un groupe de traîtres à la nation. Le camarade Mao Zedong critique ici le point de vue erroné longtemps défendu par Nikolai Ivanovich Boukharine et qui consistait à dissimuler les contradictions de classes et à substituer la collaboration de classes à la lutte de classes. Dans les années 1928-1929, alors que l'Union soviétique se préparait à la collectivisation intégrale de l'agriculture, Nikolai Ivanovich Boukharine soutenait plus ouvertement que jamais son point de vue erroné, s'efforçant d'estomper les contradictions de classes entre les koulaks et les paysans pauvres et moyens et de s'opposer à une lutte résolue contre les koulaks. En outre, il prétendait que la classe ouvrière pourrait former une alliance avec les koulaks et que ces derniers pourraient « s'intégrer pacifiquement dans le socialisme ».

9 Lénine, « À propos de la dialectique » (1915).

contradiction qui, toutefois, contrairement à la contradiction entre le Travail et le Capital, ne peut s'accroître jusqu'à devenir un antagonisme ou revêtir la forme d'une lutte de classes ; les ouvriers et les paysans ont scellé une solide alliance au cours de l'édification du socialisme, et ils résolvent progressivement la contradiction en question dans le processus de développement allant du socialisme au communisme. Il s'agit ici de différentes sortes de contradictions, et non de la présence ou de l'absence de contradictions. La contradiction est universelle, absolue ; elle existe dans tous les processus du développement des choses et des phénomènes et pénètre chaque processus, du début à la fin.

Que signifie l'apparition d'un nouveau processus ? Cela signifie que l'ancienne unité et les contraires qui la constituent font place à une nouvelle unité, à ses nouveaux contraires ; alors naît un nouveau processus qui succède à l'ancien. L'ancien processus s'achève, le nouveau surgit. Et comme le nouveau processus contient de nouvelles contradictions, il commence l'histoire du développement de ses propres contradictions.

Lénine souligne que Marx, dans *Le Capital*, a donné un modèle d'analyse du mouvement contradictoire qui traverse tout le processus de développement d'une chose, d'un phénomène, du début à la fin. C'est la méthode à employer lorsqu'on étudie le processus de développement de toute chose, de tout phénomène. Et Lénine lui-même a utilisé judicieusement cette méthode, qui imprègne tous ses écrits.

« Marx, dans *Le Capital*, analyse d'abord ce qu'il y a de plus simple, de plus habituel, de fondamental, de plus fréquent, de plus ordinaire, ce qui se rencontre des milliards de fois : les rapports dans la société bourgeoise (marchande), l'échange de marchandises. Son analyse fait apparaître dans ce phénomène élémentaire (dans cette « cellule » de la société bourgeoise) tous les antagonismes (ou embryons de tous les antagonismes) de la société moderne. La suite de l'exposé nous montre le développement (et la croissance, et le mouvement) de ces antagonismes et de cette société dans le Σ de ses diverses parties, depuis son début jusqu'à la fin. »

Et Lénine ajoute : « Tel doit être aussi le mode d'exposition (ou d'étude) de la dialectique en général... »¹¹

Les communistes chinois doivent assimiler cette méthode s'ils veulent analyser d'une manière correcte l'histoire et la situation actuelle de la révolution chinoise et en déduire les perspectives.

3. Le caractère spécifique de la contradiction

Les contradictions existent dans le processus de développement de toutes les choses, de tous les phénomènes et elles pénètrent le processus de développement de chaque chose, de chaque phénomène, du commencement à la fin. C'est là l'universalité et le caractère absolu de la contradiction, dont nous avons parlé précédemment. Arrêtons-nous maintenant sur ce qu'il y a de spécifique et de relatif dans les contradictions.

Il convient d'étudier cette question sur plusieurs plans.

En premier lieu, les contradictions des différentes formes de mouvement de la matière revêtent toutes un caractère spécifique. La connaissance de la matière par l'homme, c'est la connaissance de ses formes de mouvement, étant donné que, dans le monde, il n'y a rien d'autre que la matière en mouvement, le mouvement de la matière revêtant d'ailleurs toujours des formes déterminées. En nous penchant sur chaque forme de mouvement de la matière, nous devons porter notre attention sur ce qu'elle a de commun avec les autres formes de mouvement. Mais ce qui est encore plus important, ce qui sert de base à notre connaissance des choses, c'est de noter ce que cette forme de mouvement a de proprement spécifique, c'est-à-dire ce qui la différencie qualitativement des autres formes de mouvement. C'est seulement de cette manière qu'on peut distinguer une chose d'une autre. Toute forme de mouvement contient en soi ses propres contradictions spécifiques, lesquelles

11 Lénine, « À propos de la dialectique » (1915).

constituent cette essence spécifique qui différencie une chose des autres. C'est cela qui est la cause interne ou si l'on veut la base de la diversité infinie des choses dans le monde. Il existe dans la nature une multitude de formes du mouvement : le mouvement mécanique, le son, la lumière, la chaleur, l'électricité, la dissociation, la combinaison, etc. Toutes ces formes du mouvement de la matière sont en interdépendance, mais se distinguent les unes des autres dans leur essence. L'essence spécifique de chaque forme de mouvement est déterminée par les contradictions spécifiques qui lui sont inhérentes. Il en est ainsi non seulement de la nature, mais également des phénomènes de la société et de la pensée. Chaque forme sociale, chaque forme de la pensée contient ses contradictions spécifiques et possède son essence spécifique.

La délimitation des différentes sciences se fonde justement sur les contradictions spécifiques contenues dans les objets respectifs qu'elles étudient. Ainsi, les contradictions propres à la sphère d'un phénomène donné constituent l'objet d'étude d'une branche déterminée de la science. Par exemple, le + et le -- en mathématiques ; l'action et la réaction en mécanique ; l'électricité positive et négative en physique ; la combinaison et la dissociation en chimie ; les forces productives et les rapports de production, la lutte entre les classes dans les sciences sociales ; l'attaque et la défense dans la science militaire ; l'idéalisme et le matérialisme, la métaphysique et la dialectique en philosophie – tout cela constitue les objets d'étude de différentes branches de la science en raison justement de l'existence de contradictions spécifiques et d'une essence spécifique dans chaque branche. Certes, faute de connaître ce qu'il y a d'universel dans les contradictions, il est impossible de découvrir les causes générales ou les bases générales du mouvement, du développement des choses et des phénomènes. Mais si l'on n'étudie pas ce qu'il y a de spécifique dans les contradictions, il est impossible de déterminer cette essence

spécifique qui distingue une chose des autres, impossible de découvrir les causes spécifiques ou les bases spécifiques du mouvement, du développement des choses et des phénomènes, impossible par conséquent de distinguer les choses et les phénomènes, de délimiter les domaines de la recherche scientifique.

Si l'on considère l'ordre suivi par le mouvement de la connaissance humaine, on voit que celle-ci part toujours de la connaissance du particulier et du spécifique pour s'élargir graduellement jusqu'à atteindre celle du général. Les hommes commencent toujours par connaître d'abord l'essence spécifique d'une multitude de choses différentes avant d'être en mesure de passer à la généralisation et de connaître l'essence commune des choses. Quand ils sont parvenus à cette connaissance, elle leur sert de guide pour étudier plus avant les différentes choses concrètes qui n'ont pas encore été étudiées ou qui l'ont été insuffisamment, de façon à trouver leur essence spécifique ; c'est ainsi seulement qu'ils peuvent compléter, enrichir et développer leur connaissance de l'essence commune des choses et l'empêcher de se dessécher ou de se pétrifier. Ce sont là les deux étapes du processus de la connaissance : la première va du spécifique au général, la seconde du général au spécifique. Le développement de la connaissance humaine représente toujours un mouvement en spirale et (si l'on observe rigoureusement la méthode scientifique) chaque cycle élève la connaissance à un degré supérieur et sans cesse l'approfondit. L'erreur de nos dogmatiques dans cette question consiste en ceci : d'une part, ils ne comprennent pas que c'est seulement après avoir étudié ce qu'il y a de spécifique dans la contradiction et pris connaissance de l'essence spécifique des choses particulières qu'on peut atteindre à la pleine connaissance de l'universalité de la contradiction et de l'essence commune des choses ; et d'autre part, ils ne comprennent pas qu'après avoir pris connaissance de l'essence commune des choses nous devons aller plus avant et étudier les choses concrètes, qui ont été insuffisamment

étudiées ou qui apparaissent pour la première fois. Nos dogmatiques sont des paresseux ; ils se refusent à tout effort dans l'étude des choses concrètes, considèrent les vérités générales comme quelque chose qui tombe du ciel, en font des formules purement abstraites, inaccessibles à l'entendement humain, nient totalement et renversent l'ordre normal que suivent les hommes pour arriver à la connaissance de la vérité. Ils ne comprennent pas non plus la liaison réciproque entre les deux étapes du processus de la connaissance humaine : du spécifique au général et du général au spécifique ; ils n'entendent rien à la théorie marxiste de la connaissance.

Il faut étudier non seulement les contradictions spécifiques de chacun des grands systèmes de formes du mouvement de la matière et l'essence déterminée par ces contradictions, mais aussi les contradictions spécifiques et l'essence de chacune de ces formes de mouvement de la matière à chaque étape du long chemin que suit le développement de celles-ci. Toute forme du mouvement, dans chaque processus de développement qui est réel et non imaginaire, est qualitativement différente. Dans notre étude, il convient d'accorder une attention particulière à cela et, de plus, de commencer par là.

Les contradictions qualitativement différentes ne peuvent se résoudre que par des méthodes qualitativement différentes. Ainsi, la contradiction entre le prolétariat et la bourgeoisie se résout par la révolution socialiste ; la contradiction entre les masses populaires et le régime féodal, par la révolution démocratique ; la contradiction entre les colonies et l'impérialisme, par la guerre révolutionnaire nationale ; la contradiction entre la classe ouvrière et la paysannerie, dans la société socialiste, par la collectivisation et la mécanisation de l'agriculture ; les contradictions au sein du parti communiste se résolvent par la critique et l'autocritique ; les contradictions entre la société et la nature, par le développement des forces productives. Les

processus changent, les anciens processus et les anciennes contradictions disparaissent, de nouveaux processus et de nouvelles contradictions naissent, et les méthodes pour résoudre celles-ci sont en conséquence différentes elles aussi. Les contradictions résolues par la Révolution de Février et les contradictions résolues par la Révolution d'Octobre, en Russie, de même que les méthodes employées pour les résoudre, étaient entièrement différentes. Résoudre les contradictions différentes par des méthodes différentes est un principe que les marxistes-léninistes doivent rigoureusement observer. Les dogmatiques n'observent pas ce principe ; ils ne comprennent pas que les conditions dans lesquelles se déroulent les différentes révolutions ne sont pas les mêmes, aussi ne comprennent-ils pas que les contradictions différentes doivent être résolues par des méthodes différentes ; ils adoptent invariablement ce qu'ils croient être une formule immuable, et l'appliquent mécaniquement partout, ce qui ne peut que causer des revers à la révolution ou compromettre ce qui aurait pu réussir.

Pour faire apparaître le caractère spécifique des contradictions considérées dans leur ensemble ou dans leur liaison mutuelle au cours du processus de développement d'une chose ou d'un phénomène, c'est-à-dire pour faire apparaître l'essence du processus, il faut faire apparaître le caractère spécifique des deux aspects de chacune des contradictions dans ce processus ; sinon, il sera impossible de faire apparaître l'essence du processus ; cela aussi exige la plus grande attention dans notre étude.

Dans le processus de développement d'un phénomène important, il existe toute une série de contradictions. Par exemple, dans le processus de la révolution démocratique bourgeoise en Chine, il existe notamment une contradiction entre les classes opprimées de la société chinoise et l'impérialisme ; une contradiction entre les masses populaires et le régime féodal ; une contradiction entre le prolétariat et la bourgeoisie ; une contradiction

entre la paysannerie et la petite bourgeoisie urbaine d'une part, et la bourgeoisie d'autre part ; des contradictions entre les diverses cliques réactionnaires dominantes : la situation est ici extrêmement complexe. Toutes ces contradictions ne peuvent être traitées de la même façon, puisque chacune a son caractère spécifique ; qui plus est, les deux aspects de chaque contradiction ont, à leur tour, des particularités propres à chacun d'eux, et l'on ne peut les envisager de la même manière. Nous qui travaillons pour la cause de la révolution chinoise, nous devons non seulement comprendre le caractère spécifique de chacune de ces contradictions considérées dans leur ensemble, c'est-à-dire dans leur liaison mutuelle, mais encore étudier les deux aspects de chaque contradiction, seul moyen pour arriver à comprendre l'ensemble. Comprendre chaque aspect de la contradiction, c'est comprendre quelle situation particulière il occupe, sous quelles formes concrètes il établit avec son contraire des relations d'interdépendance et des relations de contradiction, quelles sont les méthodes concrètes qu'il utilise dans sa lutte contre l'autre quand les deux aspects se trouvent à la fois en interdépendance et en contradiction, et aussi après la rupture de leur interdépendance. L'étude de ces questions est d'une haute importance. C'est ce qu'avait en vue Lénine lorsqu'il disait que la substance même, l'âme vivante du marxisme, c'est l'analyse concrète d'une situation concrète¹². Nos dogmatiques enfrennent les enseignements de Lénine, ne se donnent jamais la peine d'analyser quoi que ce soit d'une manière concrète ; leurs articles et leurs discours ne font que ressasser d'une manière vaine, creuse, des schémas stéréotypés, et font naître dans notre Parti un style de travail des plus néfastes.

Dans l'étude d'une question, il faut se garder d'être subjectif, d'en faire un examen unilatéral

et d'être superficiel. Être subjectif, c'est ne pas savoir envisager une question objectivement, c'est-à-dire d'un point de vue matérialiste. J'en ai déjà parlé dans *De la pratique*. L'examen unilatéral consiste à ne pas savoir envisager les questions sous tous leurs aspects. C'est ce qui arrive, par exemple, lorsqu'on comprend seulement la Chine et non le Japon, seulement le Parti communiste et non le Guomindang [Kuomintang], seulement le prolétariat et non la bourgeoisie, seulement la paysannerie et non les propriétaires fonciers, seulement les situations favorables et non les situations difficiles, seulement le passé et non l'avenir, seulement le détail et non l'ensemble, seulement les insuffisances et non les succès, seulement le demandeur et non le défendeur, seulement le travail révolutionnaire dans la clandestinité et non le travail révolutionnaire légal, etc., bref, lorsqu'on ne comprend pas les particularités des deux aspects d'une contradiction. C'est ce qu'on appelle envisager les questions d'une manière unilatérale, ou encore voir la partie et non le tout, voir les arbres et non la forêt. Si l'on procède ainsi, il est impossible de trouver la méthode pour résoudre les contradictions, impossible de s'acquitter des tâches de la révolution, impossible de mener à bien le travail qu'on fait, impossible de développer correctement la lutte idéologique dans le Parti. Quand Sun Zi [Sun Tzu], traitant de l'art militaire, disait : « Connais ton adversaire et connais-toi toi-même, et tu pourras sans risque livrer cent batailles »¹³, il parlait des deux parties belligérantes. Wei Zheng¹⁴, sous la dynastie des Tang, comprenait lui aussi l'erreur d'un examen unilatéral lorsqu'il disait : « Qui écoute les deux côtés aura l'esprit éclairé, qui n'écoute qu'un côté restera dans les ténèbres. » Mais nos camarades voient souvent les problèmes d'une manière unilatérale et, de ce fait, il leur arrive souvent d'avoir des anicroches.

12 Voir Lénine : « Le Communisme » (12 juin 1920), où l'auteur, critiquant le dirigeant du Parti communiste de Hongrie Béla Kun, disait qu'« il oublie ce qui est la substance même, l'âme vivante du marxisme : l'analyse concrète d'une situation concrète. »

13 Sun Zi (de son vrai nom Sun Wu), célèbre stratège et théoricien militaire du V^e siècle av. JC, auteur du traité du même nom, en 15 chapitres. Cette citation est extraite du « Plan de l'attaque », Sun Zi, chapitre III.

14 Homme politique et historien, Wei Zheng (580-643) vécut au début de la dynastie des Tang.

Dans *Shui hu zhuan*¹⁵, on parle de Song Jiang qui attaqua à trois reprises Zhujiazhuang. Il échoua deux fois pour avoir ignoré les conditions locales et appliqué une méthode d'action erronée. Par la suite, il changea de méthode et commença par s'informer de la situation ; dès lors, il connut tous les secrets du labyrinthe, brisa l'alliance des trois villages Lijiazhuang, Hujiazhuang et Zhujiazhuang, et envoya des hommes se cacher dans le camp ennemi pour s'y mettre en embuscade, usant d'un stratagème semblable à celui du cheval de Troie dont parle une légende étrangère ; et sa troisième attaque fut couronnée de succès. *Shui hu zhuan* contient de nombreux exemples d'application de la dialectique matérialiste, dont l'un des meilleurs est l'attaque, par trois fois, de Zhujiazhuang. Lénine dit :

« Pour connaître réellement un objet, il faut embrasser et étudier tous ses aspects, toutes ses liaisons et « médiations ». Nous n'y arriverons jamais intégralement, mais la nécessité de considérer tous les aspects nous garde des erreurs et de l'engourdissement. »¹⁶

Nous devons retenir ses paroles. Être superficiel, c'est ne pas tenir compte des particularités des contradictions dans leur ensemble, ni des particularités des deux aspects de chaque contradiction, nier la nécessité d'aller au fond des choses et d'étudier minutieusement les particularités de la contradiction, se contenter de regarder de loin et, après une observation approximative de quelques traits superficiels de la contradiction, essayer immédiatement de la résoudre (de répondre à une question, de trancher un différend, de régler une affaire, de diriger une opération militaire).

Une telle manière de procéder entraîne toujours des conséquences fâcheuses. La raison pour laquelle nos camarades qui donnent dans le dogmatisme et l'empirisme commettent des erreurs, c'est qu'ils envisagent les choses d'une manière subjective, unilatérale, superficielle. Envisager les choses d'une manière unilatérale et superficielle, c'est encore du subjectivisme, car, dans leur être objectif, les choses sont en fait liées les unes aux autres et possèdent des lois internes ; or, il est des gens qui, au lieu de refléter les choses telles qu'elles sont, les considèrent d'une manière unilatérale ou superficielle, sans connaître leur liaison mutuelle ni leurs lois internes ; une telle méthode est donc subjective.

Nous devons avoir en vue non seulement les particularités du mouvement des aspects contradictoires considérés dans leur liaison mutuelle et dans les conditions de chacun d'eux au cours du processus général du développement d'une chose ou d'un phénomène, mais aussi les particularités propres à chaque étape du processus de développement.

Ni la contradiction fondamentale dans le processus de développement d'une chose ou d'un phénomène, ni l'essence de ce processus, déterminée par cette contradiction, ne disparaissent avant l'achèvement du processus ; toutefois, les conditions diffèrent habituellement les unes des autres à chaque étape du long processus de développement d'une chose ou d'un phénomène. En voici la raison : Bien que le caractère de la contradiction fondamentale dans le processus de développement d'une chose ou d'un phénomène et l'essence du processus restent inchangés, la contradiction fondamentale s'accroît progressivement à chaque étape de ce long processus. En outre, parmi tant de contradictions, importantes ou minimes, qui sont déterminées par la contradiction fondamentale ou se trouvent sous son influence, certaines s'accroissent, d'autres se résolvent ou s'atténuent temporairement ou partiellement, d'autres ne font encore que naître. Voilà pourquoi il y a différentes étapes dans le

15 Le *Shui hu zhuan*, ou « Récit des bords de l'eau », est l'un des chefs-d'œuvre de la littérature romanesque chinoise. Écrit au XIV^e siècle, à partir de traditions orales des XII^e et XIII^e siècles, il a pour sujet une guerre paysanne des dernières années de la dynastie des Song du Nord. Le village Zhujiazhuang se trouvait non loin de Liangshanbo (ou « lac marécageux des monts Liang »), où Song Jiang, chef de l'insurrection paysanne et héros du roman, avait établi sa base. Le maître de ce village était un véritable despote, le grand propriétaire foncier Zhu.

16 Lénine : « À nouveau les syndicats, la situation actuelle et les erreurs de Trotski et Boukharine » (janvier 1921).

processus. On est incapable de résoudre comme il faut les contradictions inhérentes à une chose ou à un phénomène si l'on ne fait pas attention aux étapes du processus de son développement.

Lorsque, par exemple, le capitalisme de l'époque de la libre concurrence se transforma en impérialisme, ni le caractère de classe des deux classes en contradiction fondamentale – le prolétariat et la bourgeoisie – ni l'essence capitaliste de la société ne subirent de changement ; toutefois, la contradiction entre ces deux classes s'accrut, la contradiction entre le capital monopoliste et le capital non monopoliste surgit, la contradiction entre les puissances coloniales et les colonies devint plus marquée, la contradiction entre les pays capitalistes, contradiction provoquée par le développement inégal de ces pays, se manifesta avec une acuité particulière ; dès lors apparut un stade particulier du capitalisme – le stade de l'impérialisme. Le léninisme est le marxisme de l'époque de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne précisément parce que Lénine et Staline ont donné une explication juste de ces contradictions et formulé correctement la théorie et la tactique de la révolution prolétarienne appelées à les résoudre.

Si l'on prend le processus de la révolution démocratique bourgeoise en Chine, qui a commencé par la Révolution de 1911¹⁷, on y

distingue également plusieurs étapes spécifiques. En particulier, la période de la révolution où sa direction a été bourgeoise et la période où sa direction est assumée par le prolétariat représentent deux étapes historiques dont la différence est considérable. En d'autres termes, la direction exercée par le prolétariat changea radicalement le visage de la révolution, conduisit à un regroupement des forces dans le rapport des classes, amena un large développement de la révolution paysanne, imprima à la révolution dirigée contre l'impérialisme et le féodalisme un caractère conséquent, créa la possibilité du passage de la révolution démocratique à la révolution socialiste, etc. Tout cela était impossible à l'époque où la direction de la révolution appartenait à la bourgeoisie. Bien que la nature de la contradiction fondamentale du processus pris dans son ensemble, c'est-à-dire le caractère de révolution démocratique anti-impérialiste et antiféodale du processus (l'autre aspect de la contradiction étant le caractère semi-colonial et semi-féodal du pays), n'eût subi aucun changement, on vit se produire au cours de cette longue période des événements aussi importants que la défaite de la Révolution de 1911 et l'établissement du pouvoir des seigneurs de guerre du Beiyang, la création du premier front uni national et la révolution de 1924-1927¹⁸, la

17 Révolution bourgeoise qui renversa le gouvernement autocratique des Qing. Le 10 octobre 1911, une partie de la Nouvelle Armée qui avait subi l'influence de la révolution se souleva à Wuhan. Puis, des sociétés révolutionnaires de la bourgeoisie et de la petite bourgeoisie ainsi que les larges masses des ouvriers, des paysans et des soldats firent écho avec enthousiasme à ce soulèvement dans différentes provinces, ce qui entraîna bientôt l'écroulement du régime réactionnaire des Qing. En janvier 1912, le Gouvernement provisoire de la République chinoise fut proclamé à Nanjing et Sun Yixian devint président provisoire de la République. La monarchie féodale qui avait régné sur la Chine pendant plus de deux mille ans fut abolie, et la conception d'une république démocratique commença à s'implanter dans les esprits. Mais la bourgeoisie qui dirigeait cette révolution avait une forte tendance au compromis. Au lieu de soulever les larges masses paysannes pour renverser la domination féodale de la classe des propriétaires fonciers à la campagne, elle céda, sous la pression de l'impérialisme et des forces

féodales, le pouvoir à Yuan Shikai, seigneur de guerre du Beiyang. Et ce fut l'échec de la révolution.

18 Cette révolution, connue également sous le nom de Première guerre civile révolutionnaire, était une lutte anti-impérialiste et antiféodale menée conjointement par le Parti communiste chinois et le Guomindang, et qui eut pour contenu principal l'Expédition du Nord. Après avoir consolidé sa base d'appui dans le Guangdong, l'Armée révolutionnaire constituée par les deux partis marcha vers le nord en juillet 1926 pour mener une expédition punitive contre les seigneurs de guerre du Beiyang que soutenaient les impérialistes. Avec l'appui chaleureux des larges masses d'ouvriers et de paysans, elle réussit à occuper, au cours du deuxième semestre de 1926 et du premier semestre de 1927, la majeure partie des provinces dans les bassins du Yangzi Jiang et du fleuve Jaune. Alors que la révolution progressait avec succès, les deux cliques réactionnaires au sein du Guomindang, ayant respectivement Jiang Jieshi (Tchiang Kaï-chek) et Wang Jingwei pour chefs de file (elles représentaient les intérêts de la bourgeoisie compradore et de la classe des despotes locaux et des

rupture du front uni et le passage de la bourgeoisie dans le camp de la contre-révolution, les conflits entre les nouveaux seigneurs de guerre, la Guerre révolutionnaire agraire¹⁹, la création du second front uni national et la Guerre de Résistance contre le Japon – autant d'étapes de développement en l'espace de vingt et quelques années. Ces étapes sont caractérisées notamment par le fait que certaines contradictions se sont accentuées (par exemple, la Guerre révolutionnaire agraire et l'invasion des quatre provinces du Nord-Est par le Japon), que d'autres se sont trouvées partiellement ou provisoirement résolues (par exemple, l'anéantissement des seigneurs de guerre du Beiyang, la confiscation par nous des terres des propriétaires fonciers), que d'autres enfin ont surgi (par exemple, la lutte entre les nouveaux seigneurs de guerre, la reprise des terres par les propriétaires fonciers après la perte de nos bases révolutionnaires dans le Sud).

Lorsqu'on étudie le caractère spécifique des contradictions à chaque étape du processus de développement d'une chose ou d'un phénomène, il faut non seulement considérer ces contradictions dans leur liaison mutuelle ou dans leur ensemble, mais également envisager les deux aspects de chaque contradiction.

Par exemple, le Guomindang et le Parti communiste. Prenons l'un des aspects de cette contradiction : le Guomindang. Aussi longtemps qu'il suivit, dans la période du premier front

uni, les trois thèses politiques fondamentales de Sun Yixian (alliance avec la Russie, alliance avec le Parti communiste et soutien aux ouvriers et aux paysans), il conserva son caractère révolutionnaire et sa vigueur, il représenta l'alliance des différentes classes dans la révolution démocratique. À partir de 1927, il se transforma en son contraire en devenant un bloc réactionnaire des propriétaires fonciers et de la grande bourgeoisie. Après l'Incident de Xi'an²⁰ en décembre 1936, un nouveau changement commença à se produire en son sein, dans le sens de la cessation de la guerre civile et de l'alliance avec le Parti communiste pour une lutte commune contre l'impérialisme japonais. Telles sont les particularités du Guomindang à ces trois étapes. Leur apparition a eu, bien entendu, des causes multiples. Prenons maintenant l'autre aspect : le Parti communiste chinois. Dans la période du premier front uni, il était encore fort jeune ; il dirigea courageusement la révolution de 1924-1927, mais montra son manque de maturité dans la façon dont il comprit le caractère, les tâches et les méthodes de la révolution, c'est pourquoi le chenduxiisme²¹, qui était apparu dans la

mauvais hobereaux), firent, avec l'aide des impérialistes, deux coups d'État contre-révolutionnaires, l'un en avril, l'autre en juillet 1927. Les idées de droite au sein du Parti communiste chinois, dont le représentant était Chen Duxiu, ayant dégénéré en une ligne capitulationniste, le Parti et le peuple ne purent organiser une résistance efficace contre l'attaque lancée brusquement par les cliques réactionnaires du Guomindang, ce qui fit échouer la révolution.

19 Cette révolution, connue également sous le nom de Deuxième guerre civile révolutionnaire, était une lutte menée de 1927 à 1937 par le peuple chinois sous la direction du Parti communiste chinois et ayant pour objectif principal l'instauration et l'extension du pouvoir rouge, le développement de la révolution agraire et la résistance armée contre la domination réactionnaire du Guomindang.

20 En 1936, l'Armée du Guomindang du Nord-Est commandée par Zhang Xueliang et l'Armée du Kuomintang du Nord-Ouest commandée par Yang Huzheng étaient cantonnées à Xi'an et dans les régions voisines ; elles avaient pour tâche d'attaquer l'Armée rouge chinoise, qui était arrivée dans le nord du Chensi. Influencées par l'Armée rouge et le mouvement antijaponais du peuple, elles approuvèrent le front uni national contre le Japon, proposé par le Parti communiste chinois, et demandèrent à Jiang Jieshi de s'allier avec le Parti communiste pour résister au Japon. Jiang Jieshi refusa cette demande, se montra plus actif encore dans ses préparatifs militaires pour l'« extermination des communistes » et massacra à Sian la jeunesse antijaponaise. Zhang Xueliang et Yang Huzheng, agissant de concert, se saisirent de Jiang Jieshi. Ce fut le fameux Incident de Xi'an du 12 décembre 1936. Jiang Jieshi fut forcé d'accepter les conditions suivantes : alliance avec le Parti communiste et résistance au Japon ; puis il fut relâché et retourna à Nanjing.

21 Chen Duxiu était un démocrate radical à l'époque du Mouvement du 4 Mai. Ayant subi par la suite l'influence de la Révolution socialiste d'Octobre, il devint l'un des fondateurs du Parti communiste chinois. Pendant les six premières années du Parti, il resta le principal dirigeant du Comité central. Il était depuis longtemps fortement imprégné d'idées déviationnistes de droite, lesquelles dégénérèrent en une ligne capitulationniste pendant la

dernière période de cette révolution, eut la possibilité d'y exercer son action et conduisit la révolution à la défaite. A partir de 1927, le Parti communiste dirigea courageusement la Guerre révolutionnaire agraire, créa une armée révolutionnaire et des bases révolutionnaires, mais commit des erreurs de caractère aventuriste, à la suite de quoi l'armée et les bases d'appui subirent de grosses pertes. Depuis 1935, il a surmonté ces erreurs et dirige le nouveau front uni pour la résistance au Japon ; cette grande lutte est en train de se développer. À l'étape présente, le Parti communiste est un parti qui a déjà subi l'épreuve de deux révolutions et qui possède une riche expérience. Telles sont les particularités du Parti communiste chinois à ces trois étapes. Leur apparition a eu également des causes multiples. Faute d'étudier les particularités du Guomintang et du Parti communiste, il est impossible de comprendre les relations spécifiques entre les deux partis aux diverses étapes de leur développement : création d'un front uni, rupture de ce front, création d'un nouveau front uni. Mais pour étudier ces diverses particularités, il est encore plus indispensable d'étudier la base de classe des deux partis et les contradictions qui en résultent dans différentes périodes entre chacun de ces partis et les autres forces. Par exemple, dans la période de sa première alliance avec le Parti communiste, le Guomintang se trouvait en contradiction avec les impérialistes étrangers, ce qui l'amena à s'opposer à l'impérialisme ; d'autre part, il se trouvait en contradiction avec

les masses populaires à l'intérieur du pays – bien qu'en paroles il fit toutes sortes de promesses mirifiques aux travailleurs, il ne leur accordait en fait que très peu de choses, voire rien du tout. Au cours de sa guerre anticommuniste, il collabora avec l'impérialisme et le féodalisme pour s'opposer aux masses populaires, supprima d'un trait de plume tous les droits que celles-ci avaient conquis pendant la révolution, rendant ainsi plus aigües ses contradictions avec les masses populaires. Dans la période actuelle de résistance au Japon, il a besoin, en raison de ses contradictions avec l'impérialisme japonais, de s'allier avec le Parti communiste, sans toutefois mettre un frein ni à sa lutte contre le Parti communiste et le peuple ni à l'oppression qu'il exerce sur eux. Quant au Parti communiste, il a toujours été, dans n'importe quelle période, aux côtés des masses populaires pour lutter contre l'impérialisme et le féodalisme ; mais dans la période actuelle de résistance au Japon, il a adopté une politique modérée à l'égard du Guomintang et des forces féodales du pays, étant donné que le Guomintang s'est prononcé pour la résistance au Japon. Ces circonstances ont donné lieu tantôt à une alliance tantôt à une lutte entre les deux partis, ceux-ci étant, d'ailleurs, même en période d'alliance, dans une situation complexe à la fois d'alliance et de lutte. Si nous n'étudions pas les particularités de ces aspects contradictoires, nous ne pourrions comprendre ni les rapports respectifs des deux partis avec les autres forces, ni les relations entre les deux partis eux-mêmes.

dernière période de la révolution de 1924-1927. A cette époque, les capitulationnistes représentés par Chen Duxiu « abandonnèrent volontairement la direction des masses paysannes, de la petite bourgeoisie urbaine, de la moyenne bourgeoisie et, en particulier, des forces armées, ce qui entraîna la défaite de la révolution » (« La Situation actuelle et nos tâches », *Œuvres choisies* de Mao Zedong, tome IV). Après la défaite de la révolution en 1927, Chen Duxiu et une poignée d'autres capitulationnistes cédèrent au pessimisme, perdirent confiance dans l'avenir de la révolution et devinrent des liquidationnistes. Ils adoptèrent la position réactionnaire trotskiste et formèrent avec les trotskistes un groupuscule antiparti. En conséquence, Chen Duxiu fut expulsé du Parti en novembre 1929. Il mourut de maladie en 1942.

Il s'ensuit que lorsque nous étudions le caractère spécifique de n'importe quelle contradiction – la contradiction propre à chaque forme de mouvement de la matière, la contradiction propre à chaque forme de mouvement dans chacun de ses processus de développement, les deux aspects de la contradiction dans chaque processus de développement, la contradiction à chaque étape d'un processus de développement, et les deux aspects de la contradiction à chacune de ces

étapes – bref, lorsque nous étudions le caractère spécifique de toutes ces contradictions, nous ne devons pas nous montrer subjectifs et arbitraires, mais en faire une analyse concrète. Sans analyse concrète, impossible de connaître le caractère spécifique de quelque contradiction que ce soit. Nous devons toujours nous rappeler les paroles de Lénine : analyse concrète d'une situation concrète.

Marx et Engels ont été les premiers à nous donner de magnifiques exemples de ce genre d'analyse concrète.

Lorsque Marx et Engels ont appliqué la loi de la contradiction inhérente aux choses et aux phénomènes à l'étude du processus de l'histoire de la société, ils ont découvert la contradiction existant entre les forces productives et les rapports de production, la contradiction entre la classe des exploités et celle des exploités, ainsi que la contradiction qui en résulte entre la base économique et sa superstructure (politique, idéologie, etc.) ; et ils ont découvert comment ces contradictions engendrent inévitablement différentes sortes de révolutions sociales dans différentes sortes de sociétés de classes.

Lorsque Marx a appliqué cette loi à l'étude de la structure économique de la société capitaliste, il a découvert que la contradiction fondamentale de cette société, c'est la contradiction entre le caractère social de la production et le caractère privé de la propriété. Cette contradiction se manifeste par la contradiction entre le caractère organisé de la production dans les entreprises isolées et le caractère inorganisé de la production à l'échelle de la société tout entière. Et dans les rapports de classes, elle se manifeste dans la contradiction entre la bourgeoisie et le prolétariat.

Comme les choses et les phénomènes sont d'une prodigieuse diversité et qu'il n'y a aucune limite à leur développement, ce qui est universel dans tel contexte peut devenir particulier dans un autre. Inversement, ce qui est particulier dans tel contexte peut devenir universel dans un

autre. La contradiction dans le régime capitaliste entre le caractère social de la production et la propriété privée des moyens de production est commune à tous les pays où existe et se développe le capitalisme ; pour le capitalisme, cela constitue l'universalité de la contradiction. Mais cette contradiction du capitalisme appartient seulement à une étape historique déterminée du développement de la société de classes en général, et, du point de vue de la contradiction entre les forces productives et les rapports de production dans la société de classes en général, cela constitue le caractère spécifique de la contradiction. Or, en dégagant le caractère spécifique de toutes les contradictions de la société capitaliste, Marx a élucidé d'une manière encore plus approfondie, plus totale, plus complète l'universalité de la contradiction entre les forces productives et les rapports de production dans la société de classes en général.

L'unité du spécifique et de l'universel, la présence dans chaque chose de ce que la contradiction a d'universel aussi bien que de ce qu'elle a de spécifique, l'universel existant dans le spécifique, nous obligent, quand nous étudions une chose déterminée, à découvrir le spécifique et l'universel ainsi que leur liaison mutuelle, à découvrir le spécifique et l'universel au sein de la chose elle-même ainsi que leur liaison mutuelle, à découvrir la liaison que cette chose entretient avec les nombreuses autres choses, extérieures à elle. En dégagant les racines historiques du léninisme, Staline analyse, dans son célèbre ouvrage *Des principes du léninisme*, la situation internationale qui a donné naissance au léninisme, il analyse les contradictions du capitalisme qui ont atteint un point extrême dans les conditions de l'impérialisme, il montre comment ces contradictions ont fait de la révolution prolétarienne une question d'activité pratique immédiate et ont créé les conditions favorables à un assaut direct contre le capitalisme. De plus, il analyse les raisons pour lesquelles la Russie est devenue le foyer du léninisme, expliquant pourquoi la Russie tsariste

fut alors le point crucial de toutes les contradictions de l'impérialisme et pourquoi c'est justement le prolétariat russe qui a pu devenir l'avant-garde du prolétariat révolutionnaire international. Ainsi, Staline a analysé l'universalité de la contradiction propre à l'impérialisme, montrant que le léninisme est le marxisme de l'époque de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne ; mais il a aussi analysé le caractère spécifique de l'impérialisme de la Russie tsariste dans cette contradiction générale, montrant que la Russie est devenue la patrie de la théorie et de la tactique de la révolution prolétarienne et que ce caractère spécifique contenait en lui l'universalité de la contradiction. L'analyse de Staline est pour nous un modèle de la connaissance du caractère spécifique et de l'universalité de la contradiction ainsi que de leur liaison mutuelle.

En traitant la question de l'emploi de la dialectique dans l'étude des phénomènes objectifs, Marx et Engels, et également Lénine et Staline, ont toujours indiqué qu'il faut se garder de tout subjectivisme et de tout arbitraire, qu'il faut partir des conditions concrètes du mouvement réel objectif pour découvrir dans ces phénomènes les contradictions concrètes, la situation concrète de chaque aspect de la contradiction et le rapport mutuel concret des contradictions. Nos dogmatiques n'ont pas cette attitude dans l'étude, aussi ne se font-ils jamais une idée juste d'une chose. Nous devons tirer la leçon de leur échec et parvenir à acquérir cette attitude, la seule qui soit correcte dans l'étude.

La relation entre l'universalité et le caractère spécifique de la contradiction, c'est la relation entre le général et le particulier. Le général réside dans le fait que les contradictions existent dans tous les processus et pénètrent tous les processus, du début à la fin ; mouvement, chose, processus, pensée – tout est contradiction. Nier la contradiction dans les choses et les phénomènes, c'est tout nier. C'est là une vérité universelle, valable pour tous les temps et tous les pays sans exception. C'est pourquoi la

contradiction est générale, absolue. Toutefois, ce général n'existe que dans le particulier ; sans particulier, point de général. Si tout particulier en est exclu, que reste-t-il du général ? C'est le fait que chaque contradiction a son caractère spécifique propre qui donne naissance au particulier. Tout élément particulier est conditionné, passager et partant relatif.

Cette vérité concernant le général et le particulier, l'absolu et le relatif, est la quintessence de la question des contradictions inhérentes aux choses et aux phénomènes ; ne pas comprendre cette vérité, c'est se refuser à la dialectique.

4. La contradiction principale et l'aspect principal de la contradiction

Dans la question du caractère spécifique de la contradiction, il reste deux éléments qui requièrent une analyse particulière, à savoir la contradiction principale et l'aspect principal de la contradiction.

Dans un processus de développement complexe d'une chose ou d'un phénomène, il existe toute une série de contradictions ; l'une d'elles est nécessairement la contradiction principale, dont l'existence et le développement déterminent l'existence et le développement des autres contradictions ou agissent sur eux.

Ainsi, dans la société capitaliste, les deux forces en contradiction, le prolétariat et la bourgeoisie, forment la contradiction principale ; les autres contradictions, comme par exemple la contradiction entre les restes de la classe féodale et la bourgeoisie, la contradiction entre la petite bourgeoisie paysanne et la bourgeoisie, la contradiction entre le prolétariat et la petite bourgeoisie paysanne, la contradiction entre la bourgeoisie libérale et la bourgeoisie monopoliste, la contradiction entre la démocratie et le fascisme au sein de la bourgeoisie, les contradictions entre les pays capitalistes et les contradictions entre l'impérialisme et les colonies, sont toutes déterminées par la contradiction principale ou

soumises à son action.

Dans un pays semi-colonial tel que la Chine, la relation entre la contradiction principale et les contradictions secondaires forme un tableau complexe.

Quand l'impérialisme lance une guerre d'agression contre un tel pays, les diverses classes de ce pays, à l'exception d'un petit nombre de traîtres à la nation, peuvent s'unir temporairement dans une guerre nationale contre l'impérialisme. La contradiction entre l'impérialisme et le pays considéré devient alors la contradiction principale et toutes les contradictions entre les diverses classes à l'intérieur du pays (y compris la contradiction, qui était la principale, entre le régime féodal et les masses populaires) passent temporairement au second plan et à une position subordonnée. Tel est le cas en Chine dans la Guerre de l'Opium de 1840²², la Guerre sino-japonaise de 1894²³, la Guerre des Yihetuan en 1900 et l'actuelle guerre sino-japonaise.

Néanmoins, dans d'autres circonstances, les contradictions se déplacent. Lorsque

22 Pendant plusieurs décennies, à partir de la fin du XVIII^e siècle, la Grande-Bretagne fit entrer en Chine de l'opium en quantité de plus en plus importante. L'opium importé intoxiquait dangereusement le peuple chinois et drainait la monnaie d'argent de la Chine. Des protestations s'élevèrent dans tout le pays. En 1840, sous prétexte de protéger son commerce, la Grande-Bretagne envoya des troupes qui envahirent la Chine. Les troupes chinoises, sous la conduite de Lin Zexu, résistèrent, tandis que le peuple de Canton organisait spontanément des « Corps de répression antianglais » qui portèrent des coups sévères aux envahisseurs. Néanmoins, en 1842, le gouvernement corrompu des Qing conclut avec les agresseurs anglais le « Traité de Nanjing » aux termes duquel la Chine dut payer des indemnités et céder Xianggang [Hong-Kong] à la Grande-Bretagne, et de plus ouvrir à son commerce les ports de Shanghai, de Fuzhou, d'Amoy, de Ningpo et de Guangzhou [Canton], et fixer conjointement avec elle les tarifs douaniers pour toutes les marchandises qu'elle introduirait en Chine.

23 Guerre d'agression déclenchée par l'impérialisme japonais contre la Corée et la Chine. La grande masse des soldats et un certain nombre de généraux patriotes chinois se battirent héroïquement. Mais comme le gouvernement corrompu des Qing ne s'était nullement préparé à résister à l'agression, la Chine fut défaite. En 1895, le gouvernement des Qing conclut avec le Japon l'humiliant « Traité de Shimonoseki ».

l'impérialisme n'a pas recours à la guerre comme moyen d'oppression, mais utilise dans les domaines politique, économique et culturel des formes d'oppression plus modérées, la classe dominante du pays semi-colonial capitule devant l'impérialisme ; il se forme alors entre eux une alliance pour opprimer ensemble les masses populaires. À ce moment, les masses populaires recourent le plus souvent à la guerre civile pour lutter contre l'alliance des impérialistes et de la classe féodale ; quant à l'impérialisme, au lieu d'avoir recours à une action directe, il use souvent de moyens détournés en aidant les réactionnaires du pays semi-colonial à opprimer le peuple, d'où l'acuité particulière des contradictions internes. C'est ce qui est arrivé en Chine pendant la guerre révolutionnaire de 1911, la guerre révolutionnaire de 1924-1927, la Guerre révolutionnaire agraire commencée en 1927 et poursuivie dix ans durant. Les guerres intestines entre les différents groupes réactionnaires au pouvoir dans les pays semi-coloniaux, comme celles que les seigneurs de guerre se sont faites en Chine, appartiennent à la même catégorie.

Lorsque la guerre civile révolutionnaire prend une envergure telle qu'elle menace l'existence même de l'impérialisme et de ses laquais, les réactionnaires de l'intérieur, l'impérialisme a fréquemment recours, pour maintenir sa domination, à d'autres moyens encore : ou bien il cherche à diviser le front révolutionnaire, ou bien il envoie directement ses troupes au secours de la réaction intérieure. À ce moment, l'impérialisme étranger et la réaction intérieure se placent tout à fait ouvertement à un pôle, et les masses populaires, à l'autre pôle, formant ainsi la contradiction principale qui détermine le développement des autres contradictions ou agit sur lui. L'aide apportée par différents pays capitalistes aux réactionnaires de Russie après la Révolution d'Octobre est un exemple d'une telle intervention armée. La trahison de Jiang Jieshi en 1927 est un exemple de rupture du front révolutionnaire.

En tout cas, il ne fait absolument aucun

doute qu'à chacune des étapes de développement du processus il n'existe qu'une contradiction principale, qui joue le rôle dirigeant.

Il apparaît donc que si un processus comporte plusieurs contradictions il y en a nécessairement une qui est la principale et qui joue le rôle dirigeant, déterminant, alors que les autres n'occupent qu'une position secondaire, subordonnée. Par conséquent, dans l'étude de tout processus complexe où il existe deux contradictions ou davantage, nous devons nous efforcer de trouver la contradiction principale. Lorsque celle-ci est trouvée, tous les problèmes se résolvent aisément. Telle est la méthode que nous enseigne Marx dans son étude de la société capitaliste. C'est aussi cette méthode que nous enseignent Lénine et Staline dans leur étude de l'impérialisme et de la crise générale du capitalisme, dans leur étude de l'économie de l'Union soviétique. Des milliers de savants et d'hommes d'action ne comprennent pas cette méthode ; le résultat, c'est que, perdus dans le brouillard, ils sont incapables d'aller au cœur du problème et de ce fait ne peuvent trouver la méthode pour résoudre les contradictions.

Nous avons déjà dit plus haut qu'il ne faut pas traiter toutes les contradictions dans un processus comme si elles étaient égales, qu'il est nécessaire d'y distinguer la contradiction principale des contradictions secondaires et d'être particulièrement attentif à saisir la contradiction principale. Mais dans les différentes contradictions, qu'il s'agisse de la contradiction principale ou des contradictions secondaires, peut-on aborder les deux aspects contradictoires en les considérant comme égaux ? Non, pas davantage. Dans toute contradiction, les aspects contradictoires se développent d'une manière inégale. Il semble qu'il y ait parfois équilibre entre eux, mais ce n'est là qu'un état passager et relatif ; la situation fondamentale, c'est le développement inégal. Des deux aspects contradictoires, l'un est nécessairement principal, l'autre secondaire. Le principal, c'est celui qui joue le rôle dominant

dans la contradiction. Le caractère des choses et des phénomènes est surtout déterminé par cet aspect principal de la contradiction, lequel occupe la position dominante.

Mais cette situation n'est pas statique ; l'aspect principal et l'aspect secondaire de la contradiction se convertissent l'un en l'autre et le caractère des phénomènes change en conséquence. Si, dans un processus déterminé ou à une étape déterminée du développement de la contradiction, l'aspect principal est A et l'aspect secondaire B, à une autre étape ou dans un autre processus du développement, les rôles sont renversés ; ce changement est fonction du degré de croissance ou de décroissance atteint par la force de chaque aspect dans sa lutte contre l'autre au cours du développement du phénomène.

Nous parlons souvent du « remplacement de l'ancien par le nouveau ». Telle est la loi générale et imprescriptible de l'univers. La transformation d'un phénomène en un autre par des bonds dont les formes varient selon le caractère du phénomène lui-même et les conditions dans lesquelles il se trouve, tel est le processus de remplacement de l'ancien par le nouveau. Dans tout phénomène, il existe une contradiction entre le nouveau et l'ancien, ce qui engendre une série de luttes au cours sinueux. Il résulte de ces luttes que le nouveau grandit et s'élève au rôle dominant ; l'ancien, par contre, décroît et finit par dépérir. Et dès que le nouveau l'emporte sur l'ancien, l'ancien phénomène se transforme qualitativement en un nouveau phénomène. Il ressort de là que la qualité d'une chose ou d'un phénomène est surtout déterminée par l'aspect principal de la contradiction, lequel occupe la position dominante. Lorsque l'aspect principal de la contradiction, l'aspect dont la position est dominante, change, la qualité du phénomène subit un changement correspondant.

Le capitalisme, qui occupait dans l'ancienne société féodale une position subordonnée, devient la force dominante dans la société

capitaliste ; le caractère de la société subit une transformation correspondante : de féodale, elle devient capitaliste. Quant à la féodalité, de force dominante qu'elle était dans le passé, elle devient, à l'époque de la nouvelle société capitaliste, une force subordonnée qui dépérit progressivement. C'est ce qui s'est passé, par exemple, en Angleterre et en France. Avec le développement des forces productives, la bourgeoisie elle-même, de classe nouvelle, jouant un rôle progressif, devient une classe ancienne, jouant un rôle réactionnaire, et, finalement, elle est renversée par le prolétariat et devient une classe dépossédée du droit à la propriété privée des moyens de production, déchu de son pouvoir et qui disparaîtra avec le temps. Le prolétariat, qui est de loin supérieur en nombre à la bourgeoisie et a grandi en même temps qu'elle, mais se trouve sous sa domination, constitue une force nouvelle ; occupant, dans la période initiale, une position dépendante par rapport à la bourgeoisie, il se renforce progressivement, se transforme en une classe indépendante, jouant le rôle dirigeant dans l'histoire, et finalement s'empare du pouvoir et devient la classe dominante. De ce fait, le caractère de la société change – l'ancienne société, capitaliste, devient une nouvelle société, socialiste. Tel est le chemin déjà parcouru par l'Union soviétique et que suivront inévitablement tous les autres pays.

Voyons la situation de la Chine. Dans la contradiction où la Chine s'est trouvée réduite à l'état de semi-colonie, l'impérialisme occupe la position principale et opprime le peuple chinois, alors que la Chine, de pays indépendant, est devenue une semi-colonie. Mais la situation se modifiera inévitablement ; dans la lutte entre les deux parties, la force du peuple chinois, force qui grandit sous la direction du prolétariat, transformera inévitablement la Chine de semi-colonie en pays indépendant, alors que l'impérialisme sera renversé et la vieille Chine transformée inévitablement en une Chine nouvelle.

La transformation de la vieille Chine en une

Chine nouvelle implique aussi une transformation dans les rapports entre les forces anciennes, féodales, et les forces nouvelles, populaires. La vieille classe féodale des propriétaires fonciers sera renversée ; de classe dominante, elle deviendra classe dominée et dépérira progressivement. Quant au peuple, maintenant dominé, il accédera, sous la direction du prolétariat, à une position dominante. De ce fait, le caractère de la société chinoise se modifiera, la vieille société, semi-coloniale et semi-féodale, deviendra une société nouvelle, démocratique.

De semblables transformations se sont déjà produites dans le passé. La dynastie des Qing, qui avait régné en Chine pendant près de trois cents ans, a été renversée lors de la Révolution de 1911, et le Tongmenghui²⁴ dirigé par Sun Yixian a remporté à un moment donné la victoire. Dans la guerre révolutionnaire de 1924-1927, les forces révolutionnaires du Sud, nées de l'alliance entre le Parti communiste et le Guomindang, de faibles sont devenues puissantes et ont remporté la victoire dans l'Expédition du Nord, alors que les seigneurs de guerre du Beiyang, qui avaient été un temps les maîtres du pays, furent renversés. En 1927, les forces populaires, dirigées par le Parti communiste, ont beaucoup diminué sous les coups des réactionnaires du Guomindang, mais, après avoir épuré leurs rangs de l'opportunisme, elles ont grandi progressivement. Dans les bases révolutionnaires, dirigées par le Parti communiste, les paysans asservis sont devenus les maîtres, alors que les propriétaires fonciers ont subi une transformation inverse. Il en a toujours été ainsi dans le monde : le nouveau

²⁴ En 1905, Sun Yixian forma le Tongmenghui (Ligue révolutionnaire) avec le Xingzhonghui (Association pour la Régénération de la Chine) pour base et deux autres organisations opposées au régime des Qing – le Huahxinghui (Association pour la Renaissance chinoise) et le Guangfuhui (Association pour le Rétablissement de la Chine). C'est un parti révolutionnaire bourgeois qui avait pour programme politique « L'expulsion des Tatars [des Mandchous], le relèvement de la Chine, la fondation d'une république et l'égalisation du droit à la propriété de la terre ». Réorganisé après la Révolution de 1911, ce parti devint le Guomindang.

chasse l'ancien, le nouveau se substitue à l'ancien, l'ancien s'élimine pour donner le nouveau, le nouveau émerge de l'ancien.

À certains moments de la lutte révolutionnaire, les difficultés l'emportent sur les conditions favorables ; en ce cas, les difficultés constituent l'aspect principal de la contradiction et les conditions favorables l'aspect secondaire. Néanmoins, les révolutionnaires réussissent par leurs efforts à surmonter progressivement les difficultés, à créer des conditions nouvelles, favorables ; alors la situation défavorable cède la place à une situation favorable. C'est ce qui s'est passé en Chine après la défaite de la révolution en 1927 et pendant la Longue Marche de l'Armée rouge. Et dans la guerre sino-japonaise actuelle, la Chine se trouve de nouveau dans une situation difficile, mais nous pouvons la changer et transformer radicalement la situation respective de la Chine et du Japon. Inversement, les conditions favorables peuvent se transformer en difficultés si les révolutionnaires commettent des erreurs. La victoire remportée au cours de la révolution de 1924-1927 est devenue une défaite. Les bases révolutionnaires créées depuis 1927 dans les provinces méridionales ont toutes connu la défaite en 1934.

Il en va de même dans notre étude, en ce qui concerne la contradiction dans le passage de l'ignorance à la connaissance. Tout au début de notre étude du marxisme, il existe une contradiction entre notre ignorance ou notre connaissance limitée du marxisme et la connaissance du marxisme. Toutefois, en nous appliquant, nous parviendrons à transformer cette ignorance en connaissance, cette connaissance limitée en connaissance profonde, l'application à l'aveugle du marxisme en une application faite avec maîtrise.

D'aucuns pensent qu'il n'en est pas ainsi pour certaines contradictions. Selon eux, par exemple, dans la contradiction entre les forces productives et les rapports de production, l'aspect principal est constitué par les forces

productives ; dans la contradiction entre la théorie et la pratique, l'aspect principal est constitué par la pratique ; dans la contradiction entre la base économique et la superstructure, l'aspect principal est représenté par la base économique ; les positions respectives des aspects ne se convertissent pas l'une en l'autre. Cette conception est celle du matérialisme mécaniste et non du matérialisme dialectique. Certes, les forces productives, la pratique et la base économique jouent en général le rôle principal, décisif, et quiconque le nie n'est pas un matérialiste ; mais il faut reconnaître que dans des conditions déterminées, les rapports de production, la théorie et la superstructure peuvent, à leur tour, jouer le rôle principal, décisif. Lorsque, faute de modification dans les rapports de production, les forces productives ne peuvent plus se développer, la modification des rapports de production joue le rôle principal, décisif. Lorsqu'on est dans le cas dont parle Lénine : « Sans théorie révolutionnaire, pas de mouvement révolutionnaire », la création et la propagation de la théorie révolutionnaire jouent le rôle principal, décisif. Lorsqu'on a à accomplir une tâche (peu importe laquelle), et qu'on n'a pas encore fixé une orientation, une méthode, un plan ou une politique, ce qu'il y a de principal, de décisif, c'est de définir une orientation, une méthode, un plan ou une politique. Lorsque la superstructure (politique, culture, etc.) entrave le développement de la base économique, les transformations politiques et culturelles deviennent la chose principale, décisive. Allons-nous à l'encontre du matérialisme en disant cela ? Non, car tout en reconnaissant que dans le cours général du développement historique le matériel détermine le spirituel, l'être social détermine la conscience sociale, nous reconnaissons et devons reconnaître l'action en retour du spirituel sur le matériel, de la conscience sociale sur l'être social, de la superstructure sur la base économique. Ce faisant, nous ne contredisons pas le matérialisme, mais, évitant de tomber dans le matérialisme mécaniste, nous nous en tenons fermement au matérialisme dialectique.

Si, dans l'étude du caractère spécifique de la contradiction, nous ne considérons pas les deux situations qui s'y présentent – la contradiction principale et les contradictions secondaires d'un processus ainsi que l'aspect principal et l'aspect secondaire de la contradiction –, c'est-à-dire si nous ne considérons pas le caractère distinctif de ces deux situations dans la contradiction, nous tombons dans l'abstraction et ne pouvons comprendre concrètement où en est cette contradiction, ni par conséquent découvrir la méthode correcte pour la résoudre. Le caractère distinctif, ou le caractère spécifique, de ces deux situations représente l'inégalité des forces en contradiction. Rien au monde ne se développe d'une manière absolument égale, et nous devons combattre la théorie du développement égal ou la théorie de l'équilibre. Et c'est dans ces situations concrètes des contradictions et dans les changements auxquels sont soumis l'aspect principal et l'aspect secondaire de la contradiction dans le processus de développement que se manifeste précisément la force du nouveau qui vient remplacer l'ancien. L'étude des différents états d'inégalité dans les contradictions, de la contradiction principale et des contradictions secondaires, de l'aspect principal et de l'aspect secondaire de la contradiction, est une méthode importante dont se sert un parti révolutionnaire pour déterminer correctement sa stratégie et sa tactique en matière politique et militaire ; elle doit retenir l'attention de tous les communistes.

5. L'identité et la lutte des aspects de la contradiction

Après avoir élucidé le problème de l'universalité et du caractère spécifique de la contradiction, nous devons passer à l'étude de la question de l'identité et de la lutte des aspects de la contradiction.

L'identité, l'unité, la coïncidence, l'interpénétration, l'imprégnation réciproque, l'interdépendance (ou bien le conditionnement mutuel), la liaison réciproque ou la coopération mutuelle – tous ces termes ont la même

signification et se rapportent aux deux points suivants : premièrement, chacun des deux aspects d'une contradiction dans le processus de développement d'une chose ou d'un phénomène présuppose l'existence de l'autre aspect qui est son contraire, tous deux coexistant dans l'unité ; deuxièmement, chacun des deux aspects contradictoires tend à se transformer en son contraire dans des conditions déterminées. C'est ce qu'on appelle l'identité.

Lénine dit :

« La dialectique est la théorie qui montre comment les contraires peuvent être et sont habituellement (et deviennent) identiques – dans quelles conditions ils sont identiques en se convertissant l'un en l'autre –, pourquoi l'entendement humain ne doit pas prendre ces contraires pour morts, pétrifiés, mais pour vivants, conditionnés, mobiles, se convertissant l'un en l'autre. »²⁵

Que signifie ce passage de Lénine ?

Les aspects contradictoires dans tous processus s'excluent l'un l'autre, sont en lutte l'un contre l'autre et s'opposent l'un à l'autre. Dans le processus de développement de toute chose comme dans la pensée humaine, il y a de ces aspects contradictoires, et cela sans exception. Un processus simple ne renferme qu'une seule paire de contraires, alors qu'un processus complexe en contient davantage. Et ces paires de contraires, à leur tour, entrent en contradiction entre elles. C'est ainsi que sont constituées toutes les choses du monde objectif et toutes les pensées humaines, c'est ainsi qu'elles sont mises en mouvement.

Puisqu'il en est ainsi, les contraires sont loin d'être à l'état d'identité et d'unité ; pourquoi parlons-nous alors de leur identité et de leur unité ?

C'est que les aspects contradictoires ne peuvent exister isolément, l'un sans l'autre. Si l'un des deux aspects opposés, contradictoires,

²⁵ Lénine : *Notes sur La Science de la logique* de Hegel, livre premier, première section : « La détermination (qualité) » dans « Résumé de La Science de la logique de Hegel ».

fait défaut, la condition d'existence de l'autre aspect disparaît aussi. Réfléchissez : l'un quelconque des deux aspects contradictoires d'une chose ou d'un concept né dans l'esprit des hommes peut-il exister indépendamment de l'autre ? Sans vie, pas de mort ; sans mort, pas de vie. Sans haut, pas de bas ; sans bas, pas de haut. Sans malheur, pas de bonheur ; sans bonheur, pas de malheur. Sans facile, pas de difficile ; sans difficile, pas de facile. Sans propriétaire foncier, pas de fermier ; sans fermier, pas de propriétaire foncier. Sans bourgeoisie, pas de prolétariat ; sans prolétariat, pas de bourgeoisie. Sans oppression nationale par l'impérialisme, pas de colonies et de semi-colonies ; sans colonies et semi-colonies, pas d'oppression nationale par l'impérialisme. Il en va ainsi pour tous les contraires ; dans des conditions déterminées, ils s'opposent d'une part l'un à l'autre et, d'autre part, sont liés mutuellement, s'imprègnent réciproquement, s'interpénètrent et dépendent l'un de l'autre ; c'est ce caractère qu'on appelle l'identité. Tous les aspects contradictoires possèdent, dans des conditions déterminées, le caractère de la non-identité, c'est pourquoi on les appelle contraires. Mais il existe aussi entre eux une identité et c'est pourquoi ils sont liés mutuellement. C'est ce qu'entend Lénine lorsqu'il dit que la dialectique étudie « comment les contraires peuvent être... identiques ». Comment peuvent-ils l'être ? Parce que chacun d'eux est la condition d'existence de l'autre. Tel est le premier sens de l'identité.

Mais est-il suffisant de dire que l'un des deux aspects de la contradiction est la condition d'existence de l'autre, qu'il y a identité entre eux et que, par conséquent, ils coexistent dans l'unité ? Non, cela ne suffit pas. La question ne se limite pas au fait que les deux aspects de la contradiction se conditionnent mutuellement ; ce qui est encore plus important, c'est qu'ils se convertissent l'un en l'autre. Autrement dit, chacun des deux aspects contradictoires d'un phénomène tend à se transformer, dans des conditions déterminées, en son opposé, à

prendre la position qu'occupé son contraire. Tel est le second sens de l'identité des contraires.

Pourquoi y a-t-il là aussi une identité ? Voyez : par la révolution, le prolétariat, de classe dominée, se transforme en classe dominante, et la bourgeoisie qui dominait jusqu'alors se transforme en classe dominée, chacun prenant la place qu'occupait son adversaire. Cela s'est déjà accompli en Union soviétique, et cela s'accomplira également dans le monde entier. S'il n'existait entre ces contraires ni lien, ni identité dans des conditions déterminées, comment de tels changements pourraient-ils se produire ?

Le Guomindang, qui joua à une étape déterminée de l'histoire moderne de la Chine un certain rôle positif, se transforma à partir de 1927 en un parti de la contre-révolution par suite de sa nature de classe et des promesses alléchantes de l'impérialisme (ce sont des conditions), mais il se vit contraint de se prononcer pour la résistance au Japon en raison de l'approfondissement des contradictions sino-japonaises et de la politique de front uni appliquée par le Parti communiste (ce sont d'autres conditions). Entre des contraires se transformant l'un en l'autre, il existe donc une identité déterminée.

Notre révolution agraire a connu et connaîtra le processus suivant : la classe des propriétaires fonciers qui possède la terre se transforme en une classe dépossédée de sa terre et les paysans dépossédés de leur terre deviennent de petits propriétaires ayant reçu de la terre. La possession et la dépossession, l'acquisition et la perte sont mutuellement liées dans des conditions déterminées, et il existe entre elles une identité. Dans les conditions du socialisme, la propriété privée des paysans, à son tour, se transformera en propriété sociale dans l'agriculture socialiste ; cela s'est déjà accompli en Union soviétique, et cela s'accomplira également dans le monde entier. Il existe un pont menant de la propriété privée à la propriété sociale ; en philosophie, cela s'appelle

identité, ou transformation réciproque, interpénétration.

Renforcer la dictature du prolétariat ou la dictature du peuple, c'est préparer les conditions pour mettre fin à cette dictature et passer à un stade supérieur où l'État en tant que tel disparaîtra. Fonder le parti communiste et le développer, c'est préparer les conditions pour supprimer le parti communiste et tous les partis politiques. Créer une armée révolutionnaire dirigée par le parti communiste, entreprendre une guerre révolutionnaire, c'est préparer les conditions pour en finir à jamais avec la guerre. Nous avons là toute une série de contraires qui cependant se complètent l'un l'autre.

La guerre et la paix, comme chacun le sait, se convertissent l'une en l'autre. La guerre est remplacée par la paix ; par exemple, la Première guerre mondiale se transforma en paix de l'après-guerre ; actuellement, la guerre civile a cessé en Chine et la paix s'est établie dans le pays. La paix est remplacée par la guerre ; en 1927, par exemple, la coopération entre le Guomindang et le Parti communiste se transforma en guerre ; il est possible aussi que la paix actuelle dans le monde se transforme en un second conflit mondial. Pourquoi cela ? Parce que dans la société de classes, entre les aspects contradictoires, telles la guerre et la paix, il existe, dans des conditions déterminées, une identité.

Tous les contraires sont liés entre eux ; non seulement ils coexistent dans l'unité dans des conditions déterminées, mais ils se convertissent l'un en l'autre dans d'autres conditions déterminées, tel est le plein sens de l'identité des contraires. C'est justement ce dont parle Lénine : « [...] comment les contraires [...] sont habituellement (et deviennent) identiques – dans quelles conditions ils sont identiques en se convertissant l'un en l'autre [...] »

« [...] l'entendement humain ne doit pas prendre ces contraires pour morts, pétrifiés, mais pour vivants, conditionnés, mobiles, se

convertissant l'un en l'autre. » Pourquoi cela ? Parce que c'est justement ainsi que sont les choses et les phénomènes dans la réalité objective. L'unité ou l'identité des aspects contradictoires d'une chose ou d'un phénomène qui existe objectivement n'est jamais morte, pétrifiée, mais vivante, conditionnée, mobile, passagère, relative ; tout aspect contradictoire se convertit, dans des conditions déterminées, en son contraire. Et le reflet de cela dans la pensée humaine, c'est la conception marxiste, matérialiste-dialectique, du monde. Seules les classes dominantes réactionnaires d'hier et d'aujourd'hui, ainsi que les métaphysiciens qui sont à leur service, considèrent les contraires non comme vivants, conditionnés, mobiles, se convertissant l'un en l'autre, mais comme morts, pétrifiés, et ils propagent partout cette fausse conception pour égarer les masses populaires afin de pouvoir perpétuer leur domination. La tâche des communistes, c'est de dénoncer les idées fallacieuses des réactionnaires et des métaphysiciens, de propager la dialectique inhérente aux choses et aux phénomènes, de contribuer à la transformation des choses et des phénomènes, afin d'atteindre les objectifs de la révolution.

Lorsque nous disons que, dans des conditions déterminées, il y a identité des contraires, nous considérons que ces contraires sont réels et concrets, et que la transformation de l'un en l'autre est également réelle et concrète. Si l'on prend les nombreuses transformations qu'on trouve dans les mythes, par exemple dans le mythe de la poursuite du soleil par Guafu dans *Shanhaijing*²⁶, le mythe de la destruction de neuf soleils sous les flèches du héros Yi²⁷ dans

26 *Shanhaijing* (ou « Le Livre des montagnes et des mers »), œuvre de l'époque des Royaumes combattants (403-221 av. JC). Guafu est un être divin décrit dans *Shanhaijing*. On y dit : « Guafu poursuivit le soleil. Quand celui-ci disparut à l'horizon, il ressentit la soif et alla boire dans le Huang He et le Wei He. Ces deux cours d'eau ne lui suffisant pas, il courut vers le nord pour se désaltérer au Grand Étang. Mais avant d'y arriver, il mourut de soif. Le bâton qu'il laissa devint la forêt Deng. »

27 Yi, héros légendaire de l'antiquité chinoise, célèbre pour son adresse au tir à l'arc. Selon une légende dans *Huainanzi*, ouvrage composé au II^e siècle av. JC, dix soleils

Huainanzi, le mythe des 72 métamorphoses de Sun Wukong dans *Xi Youji*²⁸ ou celui de la métamorphose des esprits et des renards en êtres humains dans *Liaozhai zhiyi*²⁹, on constate que les conversions de contraires l'un en l'autre n'y sont pas des transformations concrètes reflétant des contradictions concrètes ; ce sont des transformations naïves, imaginaires, conçues subjectivement par les hommes, elles leur ont été inspirées par les innombrables conversions des contraires, complexes et réelles. Marx disait : « Toute mythologie maîtrise, domine les forces de la nature dans le domaine de l'imagination et par l'imagination et leur donne forme : elle disparaît donc quand ces forces sont dominées réellement. »³⁰ Les récits des innombrables métamorphoses qui figurent dans les mythes (et dans les contes pour enfants) peuvent nous enchanter en nous montrant entre autres les forces de la nature dominées par l'homme, les meilleurs des mythes possèdent un « charme éternel » (Marx), mais les mythes n'ont pas été formés à partir de situations déterminées par des contradictions concrètes ; ils ne sont donc pas le reflet scientifique de la réalité. Autrement dit, dans les mythes ou les contes pour enfants, les aspects constituant une contradiction n'ont pas une identité réelle, mais une identité imaginaire. La dialectique marxiste, en revanche, reflète scientifiquement l'identité

dans les transformations réelles.

Pourquoi l'œuf peut-il se transformer en poussin, et pourquoi la pierre ne le peut-elle pas ? Pourquoi existe-t-il une identité entre la guerre et la paix et non entre la guerre et la pierre ? Pourquoi l'homme peut-il engendrer l'homme et non quelque chose d'autre ? L'unique raison est que l'identité des contraires existe seulement dans des conditions déterminées, indispensables. Sans ces conditions déterminées, indispensables, il ne peut y avoir aucune identité.

Pourquoi la Révolution démocratique bourgeoise de Février 1917 en Russie est-elle directement liée à la Révolution socialiste prolétarienne d'Octobre, alors que la Révolution bourgeoise française n'est pas directement liée à une révolution socialiste et qu'en 1871 la Commune de Paris aboutit à l'échec ? Pourquoi encore le régime nomade en Mongolie et en Asie centrale a-t-il passé directement au socialisme ? Pourquoi enfin la révolution chinoise peut-elle éviter la voie capitaliste et passer immédiatement au socialisme, sans suivre la vieille voie historique des pays d'Occident, sans passer par la période de la dictature bourgeoise ? Cela ne s'explique que par les conditions concrètes de chacune des périodes considérées. Quand les conditions déterminées, indispensables, sont réunies, des contraires déterminés apparaissent dans le processus de développement d'une chose ou d'un phénomène, et ces contraires (au nombre de deux ou plus) se conditionnent mutuellement et se convertissent l'un en l'autre. Sinon, tout cela serait impossible.

Voilà pour le problème de l'identité. Mais qu'est-ce alors que la lutte ? Et quel rapport y a-t-il entre l'identité et la lutte ? Lénine dit :

« L'unité (coïncidence, identité, équipollence) des contraires est conditionnée, temporaire, passagère, relative. La lutte des contraires qui s'excluent mutuellement est absolue, de même que l'évolution, de même que le mouvement. »³¹

apparentent simultanément au temps de l'empereur Yao. Pour mettre fin aux dégâts causés à la végétation par leur chaleur torride, Yao ordonna à Yi de tirer contre les dix soleils. Une autre légende, recueillie par Wang Yi (II^e siècle), dit que Yi abattit neuf des dix soleils.

28 *Xi Youji* (« Le pèlerinage en Occident » ou « Le singe pèlerin »), roman chinois fantastique du XVI^e siècle. Le héros du roman, Sun Wukong, est un singe divin, capable d'opérer sur lui-même 72 métamorphoses. Il pouvait, à volonté, se transformer en oiseau, fauve, insecte, poisson, herbe, arbre, objets divers ou encore prendre la forme humaine.

29 *Liaozhai zhiyi* (ou « Contes étranges de la Chambre Sans-Souci »), recueil de contes composé au XVII^e siècle sous la dynastie des Qing par Pou Songling sur la base des légendes populaires qu'il avait recueillies. L'ouvrage contient 431 récits, dont la plupart ont trait à des fantômes, des femmes-renardes ou autres êtres surnaturels.

30 Karl Marx : « Introduction à la critique de l'économie politique » (1857-1858) dans *Contribution à la critique de l'économie politique*.

31 Lénine : « À propos de la dialectique » (1920)

Que signifie ce passage de Lénine ?

Tous les processus ont un commencement et une fin, tous les processus se transforment en leurs contraires. La permanence de tous les processus est relative alors que leur variabilité, qui s'exprime dans la transformation d'un processus en un autre, est absolue.

Tout phénomène dans son mouvement présente deux états, un état de repos relatif et un état de changement évident. Ces deux états sont provoqués par la lutte mutuelle des deux éléments contradictoires contenus dans le phénomène lui-même. Lorsque le phénomène, dans son mouvement, se trouve dans le premier état, il subit des changements seulement quantitatifs et non qualitatifs, aussi se manifeste-t-il dans un repos apparent. Lorsque le phénomène, dans son mouvement, se trouve dans le second état, les changements quantitatifs qu'il a subis dans le premier état ont déjà atteint un point maximum, ce qui provoque une rupture d'unité dans le phénomène, et par suite un changement qualitatif ; d'où la manifestation d'un changement évident. L'unité, la cohésion, l'union, l'harmonie, l'équipollence, la stabilité, la stagnation, le repos, la continuité, l'équilibre, la condensation, l'attraction, etc., que nous observons dans la vie quotidienne, sont les manifestations des choses et des phénomènes qui se trouvent dans l'état des changements quantitatifs, alors que la destruction de ces états d'unité, de cohésion, d'union, d'harmonie, d'équipollence, de stabilité, de stagnation, de repos, de continuité, d'équilibre, de condensation, d'attraction, etc., et leur passage respectif à des états opposés, sont les manifestations des choses et des phénomènes qui se trouvent dans l'état des changements qualitatifs, c'est-à-dire qui se transforment en passant d'un processus à un autre. Les choses et les phénomènes se transforment continuellement en passant du premier au second état, et la lutte des contraires qui se poursuit dans les deux états aboutit à la solution de la contradiction dans le second. Voilà pourquoi l'unité des contraires est conditionnée, passagère, relative,

alors que la lutte des contraires qui s'excluent mutuellement est absolue.

Nous avons dit plus haut qu'il existe une identité entre les contraires et que, pour cette raison, ils peuvent coexister dans l'unité et, par ailleurs, se convertir l'un en l'autre ; tout est donc dans les conditions, c'est-à-dire que, dans des conditions déterminées, ils peuvent arriver à l'unité et se convertir l'un en l'autre, et que, sans ces conditions, il leur est impossible de constituer une contradiction ou de coexister dans l'unité, de même que de se transformer l'un en l'autre. L'identité des contraires se forme seulement dans des conditions déterminées, c'est pourquoi l'identité est conditionnée, relative. Ajoutons que la lutte des contraires pénètre tout le processus du début à la fin et conduit à la transformation d'un processus en un autre, qu'elle est partout présente, et que par conséquent elle est inconditionnée, absolue.

L'identité conditionnée et relative unie à la lutte inconditionnée et absolue forme le mouvement contradictoire dans toute chose et tout phénomène.

Nous autres, Chinois, nous disons souvent : « Les choses s'opposent l'une à l'autre et se complètent l'une l'autre. »³² Cela signifie qu'il y a identité entre les choses qui s'opposent. Ces paroles contiennent la dialectique ; elles contredisent la métaphysique. « Les choses s'opposent l'une à l'autre », cela signifie que les deux aspects contradictoires s'excluent l'un l'autre ou qu'ils luttent l'un contre l'autre ; elles « se complètent l'une l'autre », cela signifie que dans des conditions déterminées les deux aspects contradictoires s'unissent et réalisent l'identité. Et il y a lutte dans l'identité ; sans lutte, il n'y a pas d'identité.

Dans l'identité, il y a la lutte, dans le spécifique, l'universel, et dans le particulier, le général. Pour reprendre la parole de Lénine, « il

³² Cette phrase se rencontre pour la première fois dans les annales *Jian Hanshu* (tome XXX, « Yi Wen Zhi »), rédigées par Ban Gu, célèbre historien chinois du I^{er} siècle. Par la suite, elle fut couramment employée.

y a de l'absolu dans le relatif. »³³

6. La place de l'antagonisme dans la contradiction

Dans le problème de la lutte des contraires est incluse la question de savoir ce qu'est l'antagonisme. À cette question, nous répondons que l'antagonisme est l'une des formes et non l'unique forme de la lutte des contraires.

Dans l'histoire de l'humanité, l'antagonisme entre les classes existe en tant qu'expression particulière de la lutte des contraires. Considérons la contradiction entre la classe des exploités et celle des exploités : ces deux classes en contradiction coexistent pendant une période prolongée dans la même société, qu'elle soit esclavagiste, féodale ou capitaliste, et elles luttent entre elles ; mais c'est seulement lorsque la contradiction entre les deux classes a atteint un certain stade de son développement qu'elle prend la forme d'un antagonisme ouvert et aboutit à la révolution. Il en va de même de la transformation de la paix en guerre dans la société de classes.

Dans une bombe, avant l'explosion, les contraires, par suite de conditions déterminées, coexistent dans l'unité. Et c'est seulement avec l'apparition de nouvelles conditions (allumage) que se produit l'explosion. Une situation analogue se retrouve dans tous les phénomènes de la nature où, finalement, la solution d'anciennes contradictions et la naissance de choses nouvelles se produisent sous forme de conflits ouverts.

Il est extrêmement important de connaître ce fait. Il nous aide à comprendre que, dans la société de classes, les révolutions et les guerres révolutionnaires sont inévitables, que, sans elles, il est impossible d'obtenir un développement par bonds de la société, de renverser la classe réactionnaire dominante et de permettre au peuple de prendre le pouvoir. Les communistes doivent dénoncer la propagande mensongère des réactionnaires affirmant par exemple que la

révolution sociale n'est pas nécessaire et qu'elle est impossible ; ils doivent s'en tenir fermement à la théorie marxiste léniniste de la révolution sociale et aider le peuple à comprendre que la révolution sociale est non seulement tout à fait nécessaire mais entièrement possible, que l'histoire de toute l'humanité et la victoire de la révolution en Union soviétique confirment cette vérité scientifique. Toutefois, nous devons étudier d'une manière concrète les différentes situations dans lesquelles se trouve la lutte des contraires et éviter d'appliquer hors de propos à tous les phénomènes le terme mentionné ci-dessus. Les contradictions et la lutte sont universelles, absolues, mais les méthodes pour résoudre les contradictions, c'est-à-dire les formes de lutte, varient selon le caractère de ces contradictions : certaines contradictions revêtent le caractère d'un antagonisme déclaré, d'autres non. Suivant le développement concret des choses et des phénomènes, certaines contradictions primitivement non antagonistes se développent en contradictions antagonistes, alors que d'autres, primitivement antagonistes, se développent en contradictions non antagonistes.

Comme il a été dit plus haut, tant que les classes existent, les contradictions entre les idées justes et les idées erronées dans le parti communiste sont le reflet, au sein de ce parti, des contradictions de classes. Au début ou dans certaines questions, ces contradictions peuvent ne pas se manifester tout de suite comme antagonistes. Mais avec le développement de la lutte des classes, elles peuvent devenir antagonistes. L'histoire du Parti communiste de l'URSS nous montre que les contradictions entre les conceptions justes de Lénine et de Staline et les conceptions erronées de Trotsky³⁴, Boukharine et autres ne se sont pas manifestées

34 Léon Trotsky (1879-1940), chef d'un groupe antiléniniste au sein du mouvement révolutionnaire russe qui devint par la suite membre d'une bande contre-révolutionnaire. Il fut exclu du Parti par le Comité central du Parti communiste de l'URSS en 1927, expulsé par le gouvernement soviétique en 1929 et privé de sa nationalité soviétique en 1932. Il mourut à l'étranger en 1940.

33 Lénine : « À propos de la dialectique » (1920)

d'abord sous une forme antagoniste, mais que, par la suite, elles sont devenues antagonistes. Des cas semblables se sont présentés dans l'histoire du Parti communiste chinois. Les contradictions entre les conceptions justes de nombreux camarades de notre Parti et les conceptions erronées de Chen Duxiu, Zhang Guotao³⁵ et autres ne se sont pas manifestées non plus, au début, sous une forme antagoniste, mais elles sont devenues antagonistes plus tard. Actuellement, les contradictions entre les conceptions justes et les conceptions erronées, au sein de notre Parti, n'ont pas pris une forme antagoniste, elles n'iront pas jusqu'à l'antagonisme si les camarades qui ont commis des erreurs savent les corriger. C'est pourquoi le Parti doit, d'une part, mener une lutte sérieuse contre les conceptions erronées, mais, d'autre part, donner pleine possibilité aux camarades qui ont commis des erreurs d'en prendre conscience. Dans ces circonstances, une lutte poussée à l'excès est évidemment inadéquate. Toutefois, si ceux qui ont commis des erreurs persistent dans leur attitude et les aggravent, ces contradictions peuvent devenir antagonistes.

Les contradictions économiques entre la ville et la campagne sont d'un antagonisme extrême tant dans la société capitaliste, où la ville,

contrôlée par la bourgeoisie, pille impitoyablement la campagne, que dans les régions du Guomindang en Chine, où la ville, contrôlée par l'impérialisme étranger et la grande bourgeoisie compradore chinoise, pille la campagne avec une férocité inouïe. Mais dans un pays socialiste et dans nos bases révolutionnaires, ces contradictions antagonistes sont devenues non antagonistes et elles disparaîtront dans la société communiste.

Lénine dit : « Antagonisme et contradiction ne sont pas du tout une seule et même chose. Sous le socialisme, le premier disparaîtra, la seconde subsistera. »³⁶ Cela signifie que l'antagonisme n'est qu'une des formes, et non l'unique forme, de la lutte des contraires, et qu'il ne faut pas employer ce terme partout sans discernement.

Conclusion

Nous pouvons, maintenant, conclure brièvement. La loi de la contradiction inhérente aux choses et aux phénomènes, c'est-à-dire la loi de l'unité des contraires, est la loi fondamentale de la nature et de la société, et partant la loi fondamentale de la pensée. Elle est à l'opposé de la conception métaphysique du monde. Sa découverte a constitué une grande révolution dans l'histoire de la connaissance humaine. Selon le point de vue du matérialisme dialectique, la contradiction existe dans tous les processus qui se déroulent dans les choses et les phénomènes objectifs et dans la pensée subjective, elle pénètre tous les processus, du début à la fin ; c'est en cela que résident l'universalité et le caractère absolu de la contradiction. Chaque contradiction et chacun de ses aspects ont leurs particularités respectives ; c'est en cela que résident le caractère spécifique et le caractère relatif de la contradiction. Dans des conditions déterminées, il y a identité des contraires, ceux-ci peuvent donc coexister dans l'unité et se transformer l'un en l'autre ; c'est en cela également que

35 Renégat de la révolution chinoise. Dans sa jeunesse, spéculant sur la révolution, il adhéra au Parti communiste chinois. Il commit dans le Parti un nombre considérable d'erreurs qui dégénérèrent en véritables crimes. Le plus connu fut celui de 1935, lorsque, s'opposant à la marche de l'Armée rouge vers le nord, il préconisa par esprit défaitiste et liquidationniste la retraite de l'Armée rouge vers les régions peuplées de minorités nationales, situées à la limite du Sichuan et du Xikang (province supprimée en 1955 et incorporée dans le Sichuan et la Région autonome du Tibet). En outre, il se livra ouvertement à une activité de trahison contre le Parti et son Comité central, forma un pseudo-Comité central et sapa l'unité du Parti et de l'Armée rouge, faisant subir de lourdes pertes au IV^e Front. Cependant, grâce au patient travail d'éducation accompli par le camarade Mao Zedong et le Comité central du Parti, l'Armée rouge du IV^e Front et ses nombreux cadres revinrent rapidement se mettre sous la juste direction du Comité central et jouèrent un rôle honorable dans les luttes ultérieures. Quant à Zhang Guotao, il resta incorrigible : au printemps de 1938, il s'enfuit seul de la région frontrière du Shanxi-Gansu-Ningxia et devint un agent des services secrets du Guomindang.

36 Lénine : « Remarques sur le livre de Boukharine : L'Économie de la période transitoire » (mai 1920).

résident le caractère spécifique et le caractère relatif de la contradiction. Toutefois, la lutte des contraires est ininterrompue, elle se poursuit aussi bien pendant leur coexistence qu'au moment de leur conversion réciproque, où elle se manifeste avec une évidence particulière. C'est en cela, à nouveau, que résident l'universalité et le caractère absolu de la contradiction. Lorsque nous étudions le caractère spécifique et le caractère relatif de la contradiction, nous devons prêter attention à la différence entre la contradiction principale et les contradictions secondaires, entre l'aspect principal et l'aspect secondaire de la contradiction ; lorsque nous étudions l'universalité de la contradiction et la

lutte des contraires, nous devons prêter attention à la différence entre les formes variées de lutte ; sinon, nous commettrons des erreurs. Si, à l'issue de notre étude, nous avons une idée claire des points essentiels ci-dessus exposés, nous pourrions battre en brèche les conceptions dogmatiques qui enfreignent les principes fondamentaux du marxisme-léninisme et qui nuisent à notre cause révolutionnaire ; et nos camarades qui ont de l'expérience seront en mesure d'ériger celle-ci en principes et d'éviter la répétition des erreurs de l'empirisme. Telle est la brève conclusion à laquelle nous conduit l'étude de la loi de la contradiction.

Illustration de la première page : Liu Wenxi, Écoutons le président Mao et soyons de bons élèves du président Mao (1965)